ombres blanches 182

programme sept./oct. 2024

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne

à toulouse – librairie en ville

DENIS BRIHAT – EXPOSITION
DU 13 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE
GALERIES RUE MIREPOIX

jeudi 5 septembre à 18 h
Azza Filali
Malentendues **p. 6**
vendredi 6 septembre à 18 h
Laurent Corvaisier
Passion couleurs **p. 17**
samedi 7 septembre à 11 h
rayon jeunesse
Lecture dans la cabane **p. 38**
samedi 7 septembre à 16 h
Guillaume Sire
Les grandes patries étranges
p. 13
lundi 9 septembre à 17 h 30
Yves Le Pestipon
Classiques au détail **p. 8-9**
mardi 10 septembre à 18 h
Gaël Faye
Jacaranda **p. 4**
mercredi 11 septembre à 18 h
Kamel Daoud
Houris **p. 5**
jeudi 12 septembre à 18 h
Marine Rouch
Chère Simone de Beauvoir
p. 22
vendredi 13 septembre à 18 h
Georges Sebbag
Surréalisme. Le rayon invisible
p. 21
samedi 14 septembre
de 11 h à 13 h
Vernissage exposition
Denis Brihat
Photographies **p. 32-35**
lundi 16 septembre à 17 h 30
Flora Bastiani
Philosophie du soin critique
p. 22-23
mercredi 18 septembre à 18 h
Thomas Deltombe
L'Afrique d'abord **p. 26**
jeudi 19 septembre à 18 h
Maylis de Kerangal
Jour de ressac **p. 10**
vendredi 20 septembre à 18 h
Jérémie Foa
Survivre **p. 24**
samedi 21 septembre à 11 h
Isabelle Le Corff, Laurent Roth, *Le cinéma de Jean-Louis Comolli, parole et utopie*
p. 19
samedi 21 septembre à 17 h
Pascal Dessaint
Le malheur prend son temps
p. 11

lundi 23 septembre à 18 h
Agnès Jaoui, Cécile Partouche
La taille de nos seins
p. 16
mardi 24 septembre à 18 h
Au Café Côté Cour
Vernissage Pierre Samson
Dessins pas toujours drôles sur l'air du temps **p. 37**
mardi 24 septembre à 18 h
Félicien Faury
Des électeurs ordinaires
p. 23
mercredi 25 septembre à 18 h
Mathieu Larnaudie
Trash Vortex **p. 12**
jeudi 26 septembre à 18 h
Alessandro Stenziani
Les guerres du blé **p. 27**
vendredi 27 septembre à 18 h
Olivier Bétourné
La mort du roi **p. 28**
samedi 28 septembre à 11 h
Mélanie Kerloc'h, Léa Renard
Je ne suis pas venu ici pour manger des sandwichs
p. 30-31
samedi 28 septembre à 17 h
Yves Ravey
Que du vent **p. 14**
lundi 30 septembre à 17 h 30
Violaine Dutrop,
Anaïs Lebrun-Berry
Nos enfants, nous-mêmes
p. 30
mardi 1er octobre à 18 h
Aurélien Bellanger
Les derniers jours du parti socialiste **p. 8**
mardi 1er octobre à 18 h 30
Fondation Bemberg
Dominique Auzel
Ouvriers artisan du beau selon Caillebotte **p. 10-11**
mercredi 2 octobre
de 18 h à 20 h
Rencontre-dédicace Timothée de Fombelle
Alma **p. 38**
jeudi 3 octobre
de 9 h 30 à 12 h 30
Rencontre professionnelle
Éditions Hélium **p. 38**
jeudi 3 octobre à 18 h
Claire Judde de Larivière
Vénitiens ! Vénitiennes !
p. 29

vendredi 4 octobre
de 17 h à 19 h
Rayon Bande dessinée
Dédicace Benoît Carbonnel
Opérateur 238 **p. 36**
vendredi 4 octobre à 18 h
James Ellroy
Les Enchanteurs **p. 3**
samedi 5 octobre à 16 h
Maria Trénor
Rock Bottom **p. 18**
samedi 5 octobre
à partir de 16 h
À l'Imagerie – 33, rue Arago
Rencontre/Expo/dédicace
Philippe Collin,
Sébastien Goethals
L'Escamoteur **p. 36**
lundi 7 octobre à 17 h 30
Yves Le Pestipon
Classiques au détail
p. 12-13
mardi 8 octobre à 18 h
Yara El-Ghadban
La danse des flamants roses
p. 7
mercredi 9 octobre à 18 h
Yves Hersant
Italo Calvino : La pléiade
p. 20
jeudi 10 octobre à 18 h
Abir Mukherjee
Les ombres de Bombay **p. 15**
vendredi 11 octobre à 18 h
Patrick Cabanel
Le droit de croire
p. 25
vendredi 11 octobre à 18 h
Café Côté Cour
Café Lacan **p. 31**
samedi 12 octobre à 17 h
Jérôme Ferrari
Nord Sentinelle **p. 9**
mardi 15 octobre à 17 h
Médiathèque José Cabanis
Victor Dixen
Agence Perdido
p. 39

Expositions
du 13 sept. au 24 oct.
Galerie rue Mirepoix
Denis Brihat, photographies
du 9 sept. au 12 oct.
Café Côté Cour
Pierre Samson, dessins

Mensuel de la Librairie Ombres Blanches 50, rue Gambetta, 31000 Toulouse – Tél. : 05 34 45 53 33. E-mail : info@ombres-blanches.fr Internet : http://www.ombres-blanches.fr
Mise en pages : Petits Papiers, Toulouse Impression : Groupe reprint – Parchemins du midi

Les Enchanteurs

JAMES ELLROY

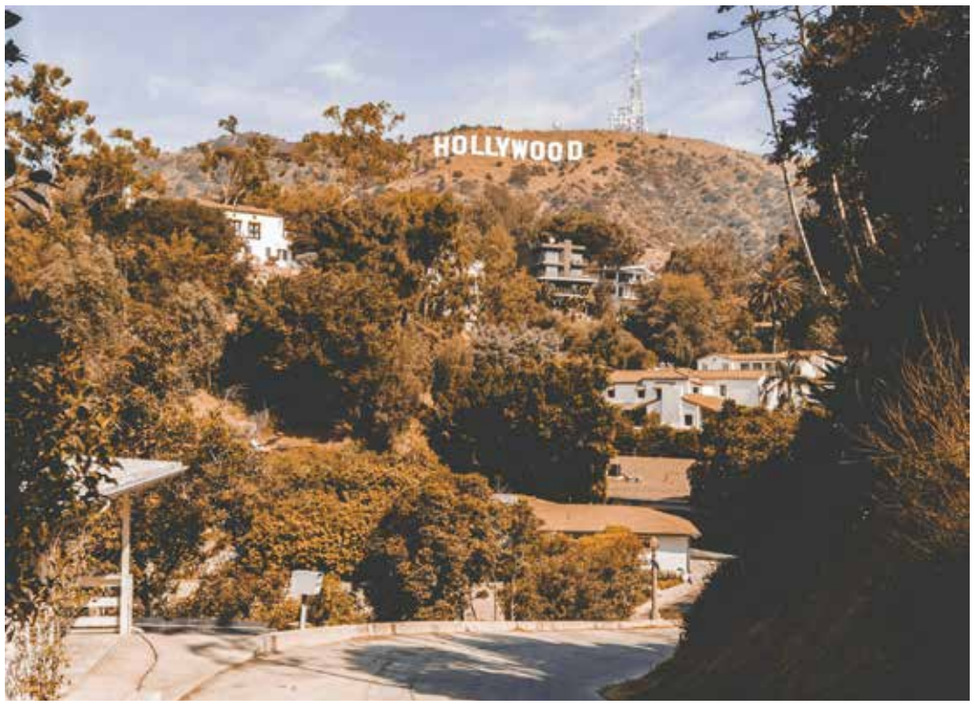
vendredi 4 octobre à 18 h (dédicaces à 17 h)

Rencontre avec James Ellroy à l'occasion de la parution de *Les Enchanteurs*, le troisième tome du *Quintette de Los Angeles*, aux éditions Rivages. La rencontre sera précédée à 17 h d'une séance de dédicaces.

JAMES ELLROY, est né à Los Angeles en 1948. L'assassinat de sa mère, Geneva Hilliker, alors qu'il a une dizaine d'années, le marque durablement. Son œuvre en porte la trace, en particulier le récit autobiographique *Ma part d'ombre*. Ellroy est l'auteur de la Trilogie *Lloyd Hopkins*, du *Quatuor de Los Angeles* qui lui a valu une renommée mondiale, et de la Trilogie *Underworld USA* dans laquelle il revisite les années Kennedy et Johnson. Il a entamé un nouveau cycle, le *Quintette de Los Angeles*, avec *Perfidia* et *La tempête qui vient*. *Les Enchanteurs* en est le troisième volet, drôle, cinématographique, survolté, plein de rebondissements et d'émotions fortes.

Le chaos règne

Los Angeles, 4 août 1962. La ville est en proie à la canicule, Marilyn Monroe vient de succomber à une overdose dans sa villa, et Gwen Perloff, une actrice de série B, est kidnappée dans d'étranges circonstances. Cela suffit à plonger le LAPD dans l'effervescence. Le Chef Bill Parker fait appel à un électron libre, enquêteur privé, pourvoyeur de ragots, expert en intrusions discrètes et pose de micros, le controversé Freddy Otash. Mais Jack et Bobby Kennedy sont eux aussi affolés par la mort de Marilyn dont ils veulent ternir l'image pour couper court aux rumeurs d'implications sexuelles avec elle, réélection oblige. Par ailleurs, un prédateur surnommé le Satyre s'attaque aux femmes seules, la Fox perd des fortunes avec le tournage catastrophe de Cléopâtre et recourt à de drôles d'expédients, sans parler du sulfureux « Catalogue de filles » que Peter Lawford aurait partagé avec Jack. Le chaos règne dans la Cité des Anges déchus et Freddy O. ne sait plus où donner de la tête. ■



Jacaranda (lecture musicale)

GAËL FAYE, AVEC SAMUEL KAMANZI

mardi 10 septembre à 18 h

Rencontre avec Gaël Faye autour de son roman *Jacaranda* paru aux éditions Grasset. La rencontre sera précédée et suivie d'une lecture musicale. Gael Faye sera accompagné du musicien Samuel Kamanzi (session acoustique).

GAËL FAYE, auteur compositeur interprète, est l'auteur du premier roman phénomène *Petit pays* (Grasset 2016, prix Goncourt des lycéens) ainsi que de plusieurs albums, de *Pili pili sur un croissant au beurre* (2013), à *Mauve Jacaranda* (2022). Il était la Révélation scène de l'année des Victoires de la musique 2018.

Passeur de secrets

Milan, 11 ans, enfant unique, s'ennuie ferme dans une France où les échos des tragédies lointaines ne parviennent que par bribes, le soir, à la télévision. Et voilà que soudain, à la fin de l'été 1994, sa mère lui impose la présence d'un prétendu cousin de son âge, Claude. D'abord dérouté par ce garçon mutique et blessé tout juste arrivé du Rwanda, Milan trouve en lui un presque frère avec qui tout partager, sa chambre et sa banlieue enfin moins maussade, ses jeux et ses passions, ses rires et ses peines…

Mais ce double devenu si proche lui est arraché aussi brusquement qu'il était apparu. Milan n'était que seul, le voici éprouvé par le chagrin, révolté par le silence de ses parents. Il ne sait pas encore, mais pas à pas, voyage après voyage, devenu jeune homme puis adulte, il va remonter à la source du mystère familial et aux origines du drame du Rwanda, en pleine reconstruction après le génocide des Tutsis.

Là-bas, il trouve une famille : sa taiseuse grand-mère ; Eusébie, généreuse et déterminée ; Claude, toujours rêveur, installé dans un joyeux caravansérail avec son copain Sartres ; la petite Stella souvent réfugiée en haut du jacaranda, son arbre fétiche ; et tant d'autres qui essaient d'avancer dans un pays blessé mais d'une phénoménale vitalité. Les plaies à vif y sont dissimulées sous un tourbillon de bruit, de musique et d'alcool.

Ni tout à fait de là ni tout à fait d'ailleurs, Milan devient le passeur de secrets qu'il faut réussir à exhumer. Les révélations seront douloureuses pour chacun et Stella devra renoncer au jacaranda tant aimé, mais au bout du chemin, peut-être la réconciliation est-elle possible.

Comme Milan écoute et parvient à comprendre le pays de ses origines, Gaël Faye reconstitue avec sa douceur unique les parcours contrastés de ses personnages. Sur quatre générations, il nous raconte l'histoire terrible d'un pays qui tente malgré tout l'expérience du dialogue et du pardon. Comme un arbre se dresse entre ténèbres et lumière, *Jacaranda* célèbre l'humanité, paradoxale, aimante, vivante. ■

Houris

KAMEL DAOUD

mercredi 11 septembre à 18 h

Rencontre avec Kamel Daoud à l'occasion de la parution de son ouvrage *Houris* aux éditions Gallimard.

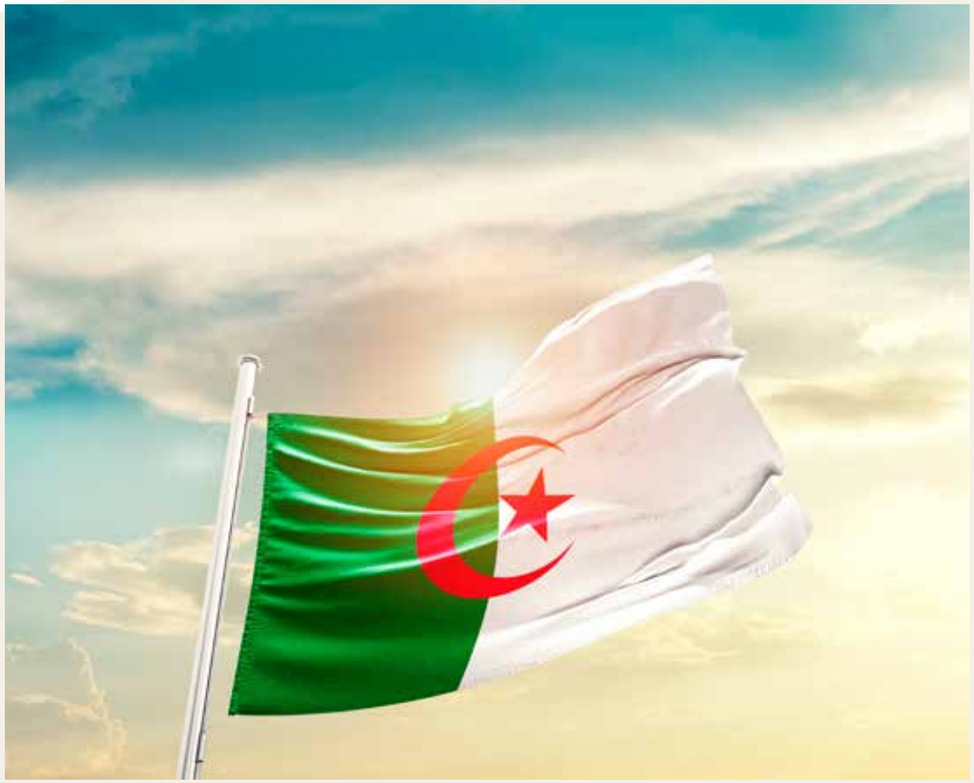
KAMEL DAOUD, écrivain et journaliste, est notamment l'auteur, chez Actes Sud, de *Meursault, contre-enquête* (2014, prix Goncourt du premier roman) et de *Zabor ou les Psaumes* (2017).

Sa tragédie

« *Parce qu'elle me comprend, ma mère, Khadija, m'expliqua très tôt que les gens peuvent effacer partout leurs écrits sauf sur leur peau. « Et toi, tu es un livre », me jurait-elle. « Un véritable livre, le récit de ce qu'on ne doit pas oublier, un alphabet que seuls les ignorants ignorent », me répétait-elle sur mes lits d'hôpital, à l'époque où l'on tentait encore de réparer mes cordes vocales. « Quand ils croiront avoir tout nettoyé de leurs crimes, il y aura encore toi et tes yeux magnifiques. » Je suis la véritable trace, le plus solide des indices attestant de tout ce que nous avons vécu en dix ans en Algérie. Je cache l'histoire d'une guerre entière, inscrite sur ma peau depuis que je suis enfant.* »

Aube est une jeune algérienne qui doit se souvenir de la guerre d'indépendance, qu'elle n'a pas vécue, et oublier la guerre civile des années 90 qu'elle a elle-même traversée. Sa tragédie est marquée sur son corps : une cicatrice au cou et des cordes vocales détruites. Muette, elle rêve d'une greffe de voix.

Son histoire, elle ne peut la raconter à voix haute qu'à la fille qu'elle porte dans son ventre. Mais a-t-elle le droit de garder cet enfant ? Peut-on donner la vie quand on vous l'a presque arrachée ? Dans un pays qui a voté des lois pour punir quiconque se souvient de la guerre civile, Aube décide de se rendre dans son village natal, où tout a débuté, et où les morts lui répondront peut-être. ■



Malentendues

AZZA FILALI

jeudi 5 septembre à 18 h

Rencontre avec Azza Filali autour de *Malentendues* paru aux éditions Elyzad. Dialogue avec Claude Faber, libraire à Port Vendres. Azza Filali sera l'invitée de la librairie Oxymore à Port-Vendres le vendredi 6 septembre à 18 h et le lendemain, samedi 7 septembre à 17 h, de la librairie Les arts de lire à Lagrasse.

AZZA FILALI est l'une des voix majeures de la littérature tunisienne de langue française. Azza Filali est écrivaine, mais aussi médecin et philosophe. Elle a notamment publié : *Bref séjour au paradis* (édition Nirvana, 2021) ; *De face et sans chapeau* (Elyzad, 2016) ; *Les Intranquilles* (Elyzad, 2014) ; *Ouatann* (Elyzad, 2012).

Condition des femmes

Un local, des chaises, un peu de thé et quelques téléphones à offrir aux premières arrivées, c'est avec ce dispositif que Emna, la petite quarantaine, avocate venue de Tunis, espère appâter le chaland. Nous sommes à Djerba, île connue pour son beau soleil, ses petits villages, ses plages et ses hôtels où il fait bon séjourner même si les touristes se font rares. Dans ce décor de carte postale, l'avocate en mission pour l'Union européenne a posé ses valises. Elle a deux mois pour « sensibiliser les femmes à leurs droits civiques, comme disposer d'une carte d'identité, aller voter, ne pas être malmenées par les hommes… » et rédiger un rapport en vue d'un plan d'aide plus large destiné à toutes les Djerbiennes.

Le roman s'intitule *Malentendues*. Et, en effet, très vite Emna comprend que son enquête est à ranger parmi ces beaux concepts pensés au loin dans les bureaux des organisations internationales, mais qui s'avèrent de fausses bonnes idées une fois sur le terrain. À Tezdaïne, les femmes ne sont pas dupes. […] Il faut du temps et de la patience à Emna pour voir émerger un à un les véritables problèmes : traditions pesantes, impossible autonomie financière, spoliation d'héritage, inanité ou violence des relations conjugales… Une détresse générale s'exprime chez toutes ces femmes, d'autant plus dure à vivre qu'elle demeure soigneusement cachée derrière un « conformisme social, plus lourd qu'une chape de plomb ». Face à pareille situation, la question des droits civiques paraît totalement dérisoire. Quant à Emna, les confidences des femmes finissent immanquablement par engendrer en elle des questionnements sur sa propre vie. Là aussi, l'état des lieux est affligeant : un métier dont elle ne parvient pas à vivre, un mari dépressif qui laisse son couple se déliter en comptant malgré cela sur les ressources financières de sa femme transformée en garde-malade…

[…] L'autrice nous conduit à un panorama de la condition des femmes, soulignant la parité des difficultés et des trajectoires de ces dernières, ainsi que le fatalisme qui finalement s'empare de toutes, les poussant à accepter leur sort plutôt qu'à se révolter contre le destin. Car la dénonciation des injustices dont elles font l'objet – de leur salaire sous-évalué aux violences qui leur sont infligées – (« Mon mari me bat à chaque fois que j'émets un avis qui l'indispose. ») peut s'avérer une prise de conscience trop forte à supporter, risquant de mener au drame. Azza Filali a aussi la finesse de ne pas rendre Emna, l'intellectuelle tunisoise, supérieure aux autres femmes : elle fait de son héroïne au contraire un être désemparé mais qui, à force de s'interroger, va progressivement s'émanciper. ■

Kidi Bebey, *Le Monde Afrique*

La danse des flamants roses

YARA EL-GHADBAN

mardi 8 octobre à 18 h

Rencontre avec Yara El-Ghadban à l'occasion de la parution de *La danse des flamants roses* aux éditions Mémoire d'encrier.

YARA EL-GHADBAN est romancière et anthropologue.

Elle est l'auteure de trois romans chez Mémoire d'encrier : *L'ombre de l'olivier* (2011), *Le parfum de Nour* (2015) et *Je suis Ariel Sharon* (2018). Son plus récent livre, *Les racistes n'ont jamais vu la mer*, coécrit avec Rodney Saint-Éloi, est paru en 2021.

Une utopie naît

Palestine. La mer Morte s'est évaporée. La maladie du sel dévore la région et menace l'humanité. Pourtant, là où étaient relégués des milliers d'habitants, survivent paysans, colons, soldats, prisonniers et ouvriers. Ensemble, ils rebâtissent une communauté. Des colonies de flamants roses s'installent. Une utopie naît. *La danse des flamants roses* raconte l'histoire d'un groupe d'alliés improbables qui, grâce aux vivants, apprennent à vivre ensemble autrement, sans cette volonté si humaine de nommer, maîtriser et posséder la vie. La danse des flamants roses rejette le fatalisme en posant la question : et si la Palestine produisait la seule utopie possible?

[Extrait]

Les pleurs en gémissements.
Les gémissements en silence.
Silence, sauf…
Le sel fouetté par le vent.
Silence sauf…
Le béton craquant sous le soleil.
Silence.
Silence.
Sauf un cri.
Un cri soudain.
Drôle de musique.
L'un appelle.
L'autre répond.
Le vent a changé de rythme.
Le vent a changé de forme.
Les tourbillons se sont mués en grands battements d'ailes.
Le ciel a changé de couleur.
Ce jour-là, les flamants roses sont arrivés.
D'où comment pourquoi?
Personne ne le savait.
Les flamants roses sont arrivés et ont fait leurs nids dans les étangs de décantation abandonnés.
Les flamants roses ont habité ce qui restait de mer autour des anciennes stations balnéaires.
Les flamants roses se nourrissaient de la saumure et pondaient leurs œufs sur les îlots cristallins.
On ne sait comment, la rumeur a circulé.
Les flamants roses sont arrivés.
Le blanc du sel a tourné au roset ■

Biblioclasmes : créations/destructions du 2 au 4 octobre. Colloque public à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, rue du Périgord

Le colloque Biblioclasmes : créations/destructions se déroulera à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine et à l'université Toulouse-Jean-Jaurès du 2 au 4 octobre 2024, selon le programme accessible ici : https://biblioclasm.hypotheses.org/agenda-actualites.

Ses organisateurs ont souhaité que les sessions soient ouvertes à tous, parmi les invités, Alberto Manguel, grand spécialiste de l'histoire du livre et de la lecture, prononcera la conférence d'ouverture : *Les armes et les lettres, encore*, le mercredi 2 octobre à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine (18 h-19 h). Autres invités : Fabien Clavel, auteur du passionnant *Feuillets de cuivre*, Lucien X. Polastron, auteur de nombreux essais sur les arts de l'écriture, le livre et les bibliothèques.

Le biblioclasme représente un véritable tabou dans nos sociétés dites « du livre ». L'objet-livre, manifestation par excellence du savoir et de la culture lettrée, concentre de fait tout un système de représentations qui se trouve brutalement mis en question par sa destruction. Des images d'autodafé, de livres meurtris, démembrés, déchirés, ou réduits en cendres, traversent et hantent la culture. Le biblioclasme, dans toute la diversité de ses degrés et de ses manifestations, se présente ainsi à la fois comme l'un des principaux ennemis du livre et comme l'une des modalités paradoxales de réaffirmation de son caractère sacré.

Ce paradoxe de la destruction créatrice se déploie au cœur même de cette impossibilité à formuler et concevoir la « mort du livre ». Un tabou qui hante pourtant depuis toujours la littérature, mais aussi les arts visuels, avec une acuité toute particulière aujourd'hui alors que les mutations techniques de l'édition ont engagé le livre dans une « troisième révolution » médiologique suscitant la hantise de sa fin. Le roman moderne ne s'ouvre-t-il pas sur la destruction de la bibliothèque de Don Quichotte ? De *Fahrenheit 451* au *Nom de la rose*, la représentation de la destruction de livres à travers la fiction entre massivement en résonance avec des questionnements d'une brûlante actualité et nous amène à interroger notre propre rapport au savoir et plus particulièrement à la littérature.

Les derniers jours du parti socialiste

AURÉLIEN BELLANGER

mardi 1er octobre à 18 h

Rencontre avec Aurélien Bellanger à l'occasion de la parution de son ouvrage *Les Derniers Jours du parti socialiste* aux Seuil.

AURÉLIEN BELLANGER, né en 1980 à Laval, a publié une dizaine de livres. En 2014, il a reçu le prix de Flore pour *L'Aménagement du territoire*. Après les succès récents de *Téléréalité* et *Le Vingtième siècle* et *Le Musée de la jeunesse* dans la collection « Ma nuit au musée » l'auteur revient à son sujet de prédilection : la politique.

Mouvement secret

Début du XXIe siècle. Deux philosophes que tout oppose rêvent de prendre d'assaut la République des Lettres. Un apparatchik de seconde zone, agitateur d'idées au Parti socialiste, a lui pour obsession de sauver la République française. Alors que la publication de caricatures par un journal satirique déclenche une crise géopolitique inédite et une succession d'attentats, ces trois ambitieux créent un mouvement secret qui va entraîner le pays vers un destin imprévisible. Aurélien Bellanger construit de livre en livre une Comédie humaine des temps modernes.

[Extrait]

Tout a été dit sur le Mouvement du 9 décembre.

On a accusé les premiers signataires de son manifeste éponyme, publié le 9 décembre 2015, jour anniversaire de la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État, d'avoir saboté la fin du quinquennat de Hollande, d'avoir détruit le Parti socialiste, d'avoir fait passer la gauche à droite, d'avoir réintroduit le fascisme en France.

C'est la légende noire. Ses anciens membres traînent, il est vrai, une réputation sulfureuse, entre procès pour cyber-harcèlement, accusations de détournement de fonds, soupçons de racisme ou de trahison des idéaux républicains. Son dernier dirigeant a été recruté par le Rassemblement national pour être sa tête de liste aux européennes de 2024.

Grémond, le fondateur du Mouvement, n'est plus là pour se défendre. Sa mort, survenue pendant la campagne présidentielle de 2022, a laissé le Mouvement orphelin. Conçu comme une réponse aux attentats de 2015 par cet apparatchik du Parti socialiste frustré de n'en être jamais devenu l'un des éléphants, le Mouvement du 9 décembre a connu son apogée au tournant des années 2020. Il appartient désormais à l'histoire politique de la France – sinon à son histoire religieuse. C'est la légende dorée, celle d'un groupe de héros, au sens le plus antique du terme, confrontés autant aux agissements machiavéliques des adversaires les plus résolus de la laïcité – des adversaires prêts à tuer au nom de Dieu – qu'à la calomnie des belles âmes voulant à tout prix voir dans leur combat une croisade islamophobe. ■

Classiques au détail

YVES LE PESTIPON

lundi 9 septembre à 17 h 30

Rencontre proposée par Yves Le Pestipon. Étienne Jodelle, « Comme un qui s'est perdu dans la forêt profonde ».

ON A GÉNÉRALEMENT *oublié Étienne Jodelle, poète de la Renaissance française, mais quand on le rencontre, par exemple grâce au recueil de sonnets récemment publiés en Poésie/Gallimard, on est émerveillé. Comment est-il possible que l'école ne nous ai rien appris de ces poèmes ? Ne sont-ils pas virtuoses, vifs, troublants, fascinants pour l'œil, l'oreille et l'esprit ? Les vers rapportés, dont Jodelle est un maître, enchantent mieux que les trouvailles de l'Oulipo. On y va. On y revient. On désire aussitôt les apprendre, partager, les dire aux amis, les commenter… Je tenterai de présenter « Comme un qui s'est perdu dans la forêt profonde ». Nous nous y perdrons. Nous nous y trouverons.* ■

Très petite bibliographie

Étienne Jodelle, *Comme un qui s'est perdu dans la forêt profonde*, édition d'Agnès Ree, Poésie Gallimard, 2023.

Nord Sentinelle

JÉRÔME FERRARI

samedi 12 octobre à 17 h

Rencontre avec Jérôme Ferrari à l'occasion de la parution de *Nord Sentinelle. Contes de l'indigène et du voyageur* aux éditions Actes Sud.

JÉRÔME FERRARI, né à Paris en 1968, enseigne la philosophie en Corse. Il a obtenu le prix Goncourt en 2012 pour *Le Sermon sur la chute de Rome*. Toute son œuvre est publiée aux éditions Actes Sud. *À son image* a reçu le prix Le Monde 2018 et le prix Méditerranée la même année.

Ce qui nous est étranger

« Les idées de roman ont parfois la fâcheuse habitude de se présenter d'abord de manière trop théorique et abstraite pour être immédiatement fécondes. Il y a quelques années, j'ai formé le projet d'écrire sur les différents aspects que peut prendre l'altérité, plus précisément dans notre relation à ce qui nous est étranger. *Nord Sentinelle*, dont l'histoire se déroule sur fond de tourisme de masse, est donc conçu comme l'ouverture d'un triptyque dont les deux prochains volets traiteront de l'exploration, autour de la figure du capitaine Richard Francis Burton et de l'expatriation – puisque, comme chacun sait, les Européens aisés, dont je suis, ne s'abaissent pas à immigrer. Si le tourisme apparaît effectivement comme un thème abstrait, ses effets, en revanche, ne le sont pas en ce qu'il transforme intimement aussi bien ceux qui le pratiquent que ceux qui, pour le meilleur et pour le pire, en vivent. Le narrateur de ce roman n'aime pas les touristes. Il ne les aime pas au point de juger fort raisonnable la politique des insulaires du North Sentinel, laquelle consiste à massacrer systématiquement tous les voyageurs qui s'aventurent sur leurs rivages. On peut imaginer que cette détestation se nourrit de rancœurs plus douloureusement personnelles – un amour tenace et inavoué, l'ambivalence, d'amitiés pleines d'un mépris jaloux, l'impossibilité définitive d'être autre chose que soi-même. Si j'espère que l'unité du texte ne fera pas de doute aux yeux du lecteur, j'aimerais aussi qu'il puisse être lu comme un recueil de ces contes auxquels il emprunte leur ton et leurs tournures narratives, contes où le merveilleux peut toujours naître du quotidien le plus banal au point qu'il faille s'attendre, en effleurant la plus insignifiante des lampes, à voir surgir un très puissant Djinn. » ■

Jérôme Ferrari

Eugène Boudin, *Trouville* (détail).

Jour de ressac

MAYLIS DE KERANGAL

jeudi 19 septembre à 18 h

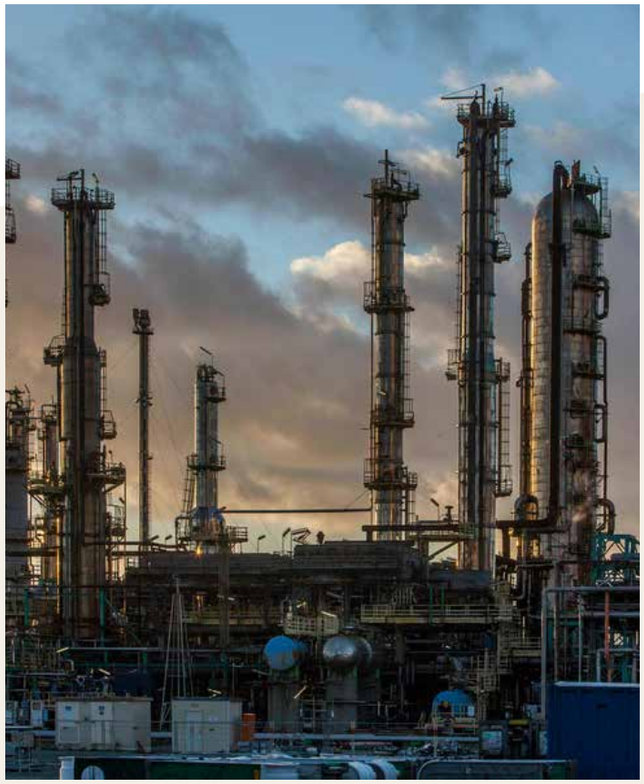
Rencontre avec Maylis de Kerangal à l'occasion de la parution de *Jour de ressac* aux éditions Verticales.

MAYLIS DE KERANGAL, née en 1967, a été éditrice pour les Éditions du Baron perché et a longtemps travaillé avec Pierre Marchand aux Guides Gallimard puis à la jeunesse. Elle est l'auteure, aux Éditions Verticales, de six romans – *Je marche sous un ciel de traîne* (2000), *La vie voyageuse* (2003), *Corniche Kennedy* (2008), *Naissance d'un pont* (2010,), *Réparer les vivants* (2014) – ainsi que d'un recueil de nouvelles, *Ni fleurs ni couronnes* (« Minimales », 2006), d'une novella, *Tangente vers l'est* (« Minimales », 2012) et du récit *À ce stade de la nuit* (« Minimales », 2015). Elle a publié, chez d'autres éditeurs, une fiction en hommage à Kate Bush et Blondie, *Dans les rapides* (Naïve, 2007) et un récit documentaire, *Un chemin de tables* (Seuil, 2015). *Réparer les vivants* a été traduit dans plus de trente pays. Il a aussi fait l'objet d'une adaptation cinématographique, tout comme *Corniche Kennedy*.

Penser à ça

« Finalement, il vous dit quelque chose, notre homme ? Nous arrivions à hauteur de Gonfreville-l'Orcher, la raffinerie sortait de terre, indéchiffrable et nébuleuse, façon Gotham City, une autre ville derrière la ville, j'ai baissé ma vitre et inhalé longuement, le nez orienté vers les tours de distillation, vers ce Meccano démentiel. L'étrange puanteur s'engouffrait dans la voiture, mélange d'hydrocarbures, de sel et de poudre. Il m'a intimé de refermer, avant de m'interroger de nouveau, pourquoi avais-je finalement demandé à voir le corps ? C'est que vous y avez repensé, c'est que quelque chose a dû vous revenir.

Oui, j'y avais repensé. Qu'est-ce qu'il s'imaginait. Je n'avais pratiquement fait que penser à ça depuis ce matin, mais y penser avait fini par prendre la forme d'une ville, d'un premier amour, la forme d'un porte-conteneurs. » ■



Le malheur prend son temps

PASCAL DESSAINT

samedi 21 septembre à 17 h

Rencontre Pascal Dessaint autour de *Le malheur prend son temps* paru aux éditions La déviation.

PASCAL DESSAINT, originaire de Dunkerque, vit à Toulouse. Ses romans ont été récompensés par le Grand Prix de la littérature policière, le Grand Prix du roman noir français, le Prix Mystère de la Critique et le Prix Jean-Amila Meckert. En 1999, il publie *Du bruit sous le silence*, premier polar dont l'action se déroule dans le monde du rugby. Depuis *Mourir n'est peut-être pas la pire des choses* (2003), beaucoup de ses livres sont sous le signe de la nature malmenée. Il évoque la catastrophe AZF de Toulouse dans *Loin des humains* (2005) et le scandale Metaleurop dans *Les derniers jours d'un homme* (2010). Il propose aussi régulièrement des écrits plus intimes, chroniques et balades « vertes et vagabondes ».

Entre désespoir et contemplation

Les feel-good books vous dépriment. Vous vous méfiez de vos voisins. Votre lit rétrécit. Pascal Dessaint a écrit ce livre pour vous. Pascal Dessaint est bien connu pour ses polars (publiés aux éditions Rivages). Il excelle aussi dans le format court où son talent se déploie en toute liberté.

Ses nouvelles fascinent et déconcertent. Il oppose son redoutable humour noir aux angoisses de l'époque. Nous fait osciller entre désespoir et contemplation. Et répond à l'éco-anxiété par la littérature.

Plusieurs textes de ce recueil ont été écrits pendant une résidence initiée par Clermont Auvergne Métropole, à Cournon d'Auvergne dans le Puy-de-Dôme, en janvier, février et mars 2023. ■

Ouvriers artisan du beau selon Caillebotte • Dominique Auzel

Mardi 1er octobre 18 h 30/Fondation Bemberg

Rencontre avec Dominique Auzel autour de *Ouvriers artisan du beau selon Caillebotte* paru aux Atelier Henry Dougier.

Certains tableaux ont cette étonnante capacité à nous réenchanter, à mobiliser notre mémoire, notre imaginaire, nos émotions. Mais comment sont-ils nés ? Dans quelles circonstances et à quel moment de la vie de l'artiste ? Mêlant récit romanesque et enquête historique, chaque auteur de la collection « Le Roman d'un chef-d'œuvre » (Ateliers Henri Dougier) raconte la véritable saga d'un tableau en le mettant en scène à l'époque et dans le lieu où il a vu le jour. À l'occasion de la grande exposition *Caillebotte — Peindre les hommes* (Musée d'Orsay, du 8 octobre 2024 au 19 janvier 2025) paraît *Ouvriers, artisans du beau selon Caillebotte*.

Paris, un matin de 1875. Trois ouvriers, torses nus, sont en plein travail. Dans un appartement, outils en main, ils s'affairent à redonner vie au parquet du propriétaire des lieux. Lui, c'est le peintre Gustave Caillebotte. Il a compris qu'il tient là le thème de sa prochaine toile. Le tableau des *Raboteurs* de parquet sera présenté lors du Salon officiel et refusé par le jury, choqué par la « vulgarité » du sujet. Si réaliste pourtant, résolument tourné vers la modernité, il illustre et rassemble les qualités des peintres impressionnistes, dont Caillebotte sera l'ami fidèle et généreux. Ces *Raboteurs* constituent l'une des premières représentations du monde ouvrier dans un environnement urbain, dans la droite ligne des figures plus classiques du monde paysan comme chez Jean-François Millet ou Gustave Courbet. Le tableau révèle chez Gustave Caillebotte un observateur attentif de la vie parisienne de son époque, de la modernité et du progrès. C'est certainement sur cette toile – simple en apparence, mais lumineuse et riche de détails – que l'artiste a livré une grande partie de lui-même. Elle reste l'une des œuvres les plus célèbres de Gustave Caillebotte.

L'auteur, Dominique Auzel est directeur des Éditions Privat. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire du cinéma.

Trash Vortex

MATHIEU LARNAUDIE

mercredi 25 septembre à 18 h

Rencontre avec Mathieu Larnaudie autour de *Trash Vortex* paru aux éditions Actes Sud.

MATHIEU LARNAUDIE, né en 1977, vit et travaille à Paris. Depuis 2004, il codirige la revue et les éditions Inculte. Il est l'auteur, notamment, de *Strangulation* (Gallimard, 2008), *Les Effondrés* (Actes Sud, 2010), *Acharnement* (Actes Sud, 2012) et *Notre désir est sans remède* (Actes Sud, 2015).

Inquiétude partagée

« Trash vortex : si la plupart des gens ne sont pas familiers de ce nom aux sonorités un peu barbares, presque tout le monde connaît le phénomène qu'il désigne, ces grands tourbillons océaniques dont les courants acheminent les détritus qui dérivent à la surface des mers. Depuis que j'ai appris son existence, il y a près de vingt ans, ce motif me semble un condensé du monde contemporain. Un monde fait de flux, d'interpédences et d'interférences. Mais surtout un monde marqué par la crise écologique, traversé par une hantise apocalyptique devenue le ferment imaginaire majeur de notre temps. Comme si l'obsession pour l'idée de la fin unifiait l'époque, par-delà les disparités géographiques, culturelles et sociales.

Je n'y fais pas exception : sans doute l'écriture de ce livre tient-elle pour moi de la nécessité d'interroger cette inquiétude partagée. Le vortex m'a donc servi en quelque sorte de modèle, de principe poétique. Il se répand dans la forme même du roman ; la phrase se propage tel un courant ; les récits circulent, se ramifient et s'entrelacent. Si je mets ici en scène les membres d'une famille richissime d'industriels et m'amuse à faire les portraits de certaines personnalités emblématiques du présent, c'est non seulement pour sonder la responsabilité des puissants de ce monde, mais aussi le regard du microcosme bigarré qui gravite autour d'eux, les conseillers, le personnel – toute une société. C'est également la question de la transmission qui se pose. Selon Eugénie Valier, cette héritière qui, pour faire disparaître se fortune, crée une fondation dédiée à une cause en laquelle elle ne croit pas, puisque l'humanité court à sa perte, nous n'avons alors plus aucun devoir à l'égard de l'humanité. Sans doute est-ce là le conflit profond qui, à mes yeux, anime le livre, entre ce qui se fige et ce qui se réinvente ; entre ceux qui pensent pouvoir arrêter le cours du temps et le mouvement perpétuel de l'Histoire. » ■

MATHIEU LARNAUDIE

Classiques au détail

YVES LE PESTIPON

lundi 7 octobre à 17 h 30

Voltaire, « L'affaire Calas ». Lettre au comte d'Argental, 5 juillet 1762.

L'AFFAIRE CALAS, *au milieu du XVIIe siècle, a marqué Toulouse, La France, l'Europe. Voltaire a su faire de cette condamnation, très probablement injuste, d'un père accusé d'avoir assassiné son fils, une affaire qui agita les cours, les villes, l'opinion, de la Russie à l'Angleterre, de l'Espagne aux états germaniques. Il sut écrire, agir, inventer une opinion publique, rendre ridicules les juges toulousains, montrer les contradictions de l'accusation, les préjugés religieux, l'horreur de la peine subie par le malheureux Calas… Il faut aujourd'hui et toujours lire et relire Voltaire, ce Voltaire en particulier, celui qui sut, avec sa plume et sa parole, retourner les cœurs et les esprits. La Lettre qu'il adressa depuis les* Délices *à son ami le comte d'Argental, ambassadeur au très large carnet d'adresses, est remarquable. On y voit le talent, le génie, l'audace, la générosité, la capacité à jouer sur tous les tons pour être efficace et changer un peu le monde.* ■

Très petite bibliographie

Voltaire, *L'Affaire Calas*, Folio, Gallimard, 1975

Jean Goldzink, *Voltaire, la légende de saint Arouet*, Découvertes Gallimard.

Les grandes patries étranges

GUILLAUME SIRE

samedi 7 septembre à 16 h

Rencontre avec Guillaume Sire à l'occasion de la parution de *Les grandes patries étranges* aux éditions Calmann Lévy.

GUILLAUME SIRE est écrivain et enseignant à l'université Toulouse Capitole. Il a notamment publié chez Calmann Lévy : *Les contreforts* (2021), *Douze sales gueules* (2020) et *Avant la longue flamme rouge* (prix orange du livre 2020).

Histoire d'amour impossible

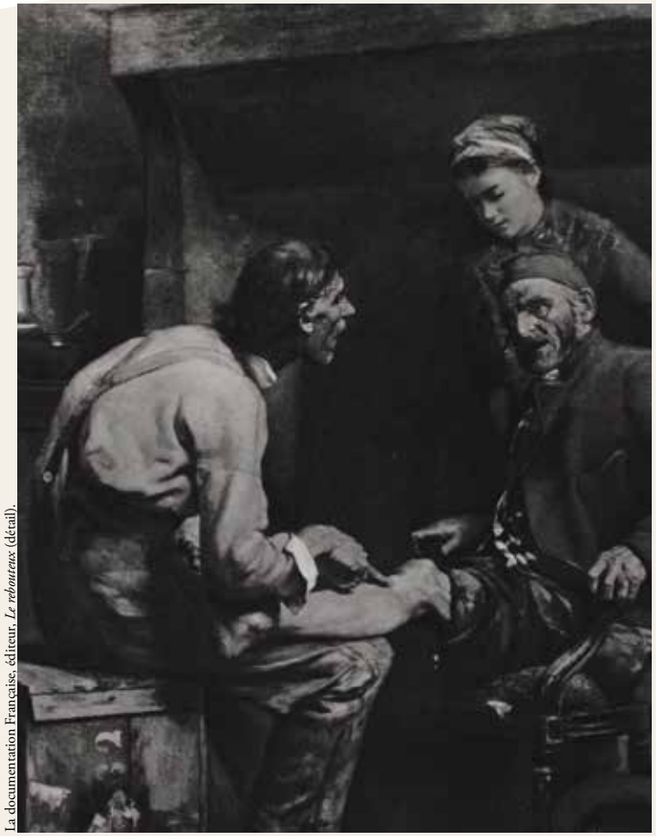
« Sa voix était miel et poison, sang et lait. Joseph l'aurait reconnue parmi des millions. Il savait que si Anima, un jour, lui demandait quelque chose avec cette voix – si elle lui demandait quoi que ce soit –, il serait incapable de refuser. »

À la mort de son père, tombé au champ d'honneur, Joseph Portedor emménage avec sa mère sur l'île de Tounis, à Toulouse. Le garçon est d'une sensibilité extrême. D'une pression de la main, il peut deviner une grossesse, un cœur qui s'épuise, la composition d'un objet, son histoire. On se passe le mot. Il consulte le samedi dans un bordel où sa mère fait le ménage.

Et il y a sa voisine du dessous : Anima Halbron, une juive. Elle a des oreilles de lutin et une langue venimeuse. Son père lui a appris à jouer Schumann. Quand Joseph la rencontre, il a beau n'être qu'un enfant, sa vie bascule.

Il la protégera coûte que coûte.

Dans cette fresque baroque qui nous entraîne de la Première à la Seconde Guerre mondiale, Guillaume Sire nous conte avec générosité et tendresse une histoire d'amour impossible entre un homme que tout blesse et une femme que rien n'atteint. ■



La documentation Française, éditeur, *Le rebouteux* (détail).

Que du vent

YVES RAVEY

samedi 28 septembre à 17 h

Rencontre avec Yves Ravey à l'occasion de la parution aux éditions de Minuit de son roman *Que du vent*.

YVES RAVEY est né à Besançon (Doubs) en 1953. Il a notamment publié aux éditions de Minuit : *Pris au piège* (2005), *Dieu est un stewart de bonne composition* (2005), *L'Épave* (2006), *Bambi Bar* (2008), *Cutter* (2009), *Enlèvement avec rançon* (2010), *Un notaire peu ordinaire* (2013), *La fille de mon meilleur ami* (2014), *Sans état d'âme* (2015), *Trois jours chez ma tante* (2017), *Pas dupe* (2019), *Adultère* (2021) et *Taormine* (2022).

De manière directe

« Quand j'écris, j'ai le souci que dans chaque construction de phrase, le sens passe de manière directe, que rien ne sépare les mots les uns des autres, sinon une logique, et cette logique accepte ce qui va y mettre la lectrice ou le lecteur. Il y a une sorte de transitivité, rien ne s'arrête, et j'ai vraiment le sentiment que, dès lors que les choses sont directes, cela implique, de manière informelle, une certaine fluidité. » Yves Ravey.

Contact visuel

Ceux qui, baignés de film noir, connaissent par cœur la scène finale de l'*Ultime razzia* de Stanley Kubrick, sauront ce *Que du vent* veut dire. Ici, dans ce nouveau roman (noir) d'Yves Ravey, aucun courant d'air n'emporte une fortune en billets, billets plutôt dévolus à la grande lessive, mais le message est semblable : vanité, tout n'est guère que vanité, l'argent particulièrement. Dans le roman (noir) comme dans le film de la même (couleur), la lumière passe vite au tamis pour se fondre inexorablement dans le noir. Ici, la lumière vient du premier contact, visuel, de l'homme sur la femme. Flash. On s'en souvient encore après la lecture du roman, comme on revoit éternellement les échanges de regards de John Garfield et de Lana Turner dans Le facteur sonne toujours deux fois. Il y a lieu de se méfier du désir, du lucre comme de la luxure. *Que du vent* appartient à ce cycle raveyen, cette succession de boléros littéraires, de valses de personnages toujours projetés dans l'échec, comme le sont les héros malheureux, tragi-comiques, des frères Cohen. Peut-être le cinéaste et le romancier, sans qu'ils se connaissent, partagent-ils ce goût des « contes moraux », si bons pour le moral des lecteurs. « Le roman n'est pas écrit pour chanter les louanges du couple à la manière du romantisme du XIXe siècle. On est devant une construction du couple, confronté à des difficultés notoires, et il ne s'agit pas de se poser la question du couple ou de la valeur de l'amour, mais plutôt d'évoquer toutes ces tentatives multiples de s'approcher les uns des autres, d'essayer de se comprendre, de cohabiter, malgré la multiplicité des obstacles. » Yves Ravey. ■

Le facteur sonne toujours deux fois.

Les ombres de Bombay

ABIR MUKHERJEE

AVEC TOULOUSE POLARS DU SUD

jeudi 10 octobre à 18 h

Rencontre avec Abir Mukherjee autour de son roman *Les ombres de Bombay* paru aux éditions Liana Levi.

ABIR MUKHERJEE, né dans une famille d'immigrés indiens, a grandi dans l'ouest de l'Écosse. Il a choisi de situer sa série policière durant les années 1920, moment où l'emprise britannique sur l'Inde commence à être mise en discussion. Après *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*, *Les Princes de Sambalpur*, *Avec la permission de Gandhi* et *Le Soleil rouge de l'Assam*, voici le cinquième titre de cette série au succès grandissant.

Le feu aux poudres

Calcutta 1923. Gandhi est en prison, et les tensions entre communautés religieuses sont à leur comble. Une étincelle mettrait le feu aux poudres… Alors quand un célèbre homme de lettres hindou se fait assassiner dans un quartier musulman de Calcutta, il faut tout faire pour masquer le crime. Mais la rumeur est plus rapide que le sergent Banerjee pourtant arrivé sur les lieux aussitôt après… Très vite, la ville est à feu et à sang. Banerjee, suspecté à tort du crime, est obligé de fuir, et pour prouver son innocence, parc à la poursuite de celui qui est à ses yeux le principal suspect, un leader du parti musulman. Le capitaine Wyndham, avec le soutien des services secrets britanniques qui souhaitent maintenir le calme dans l'Empire, l'accompagne dans cette enquête. Sous couverture, et après maintes péripéties, le tandem d'enquêteurs arrive à Bombay. Mais le coupable n'est peut-être pas celui qu'ils croient…

De plus en plus rugueux

Son projet littéraire est ambitieux, Abir Mukherjee, lui prend soint d'éviter d'être trop sérieux. Depuis l'*Attaque du Calcutta-Darjeeling*, qui couvre les années 1919-1947 en Inde, le romancier plonge, en mêlant fiction et réalité, dans la dernière période de la colonisation britannique qui voit la montée en puissance du mouvement pour l'indépendance mené par Gandhi. […] Au fil de sa série, le romancier devient de plus en plus rugueux vis-à-vis de l'histoire britannique et de ses tendances à l'amnésie, dénonçant le poids des hiérarchies sociales, les préjugés qui laissent encore des traces et le mépris à l'égard des migrants. […] Dans les tout premiers romans, Abir Muherjee plaisantait gentiment sur la différence entre le capitaine Wyndham, Anglais pur jus d'une naïveté confondante, et le sergent Banerjee, cachant soigneusement sa culture et ses connaissances pour passer inaperçu devant la hiérarchie. Puis le romancier a peaufiné les oppositions, les faiblesses, les intolérances et les obsessions de ses héros, notamment à partir du *Soleil rouge de l'Assam*, où il fait de Wyndham un accro à l'opium obligé de filer dans un ashram pour se désintoxiquer. […] ■

CHRISTINE FERNIOT, *LIBÉRATION*

© Denis Brihat.

Du 11 au 13 octobre : un festival Toulouse Polars du Sud *so british !*

Dominique Manotti, grande dame du genre, et Olivier Truc, le plus suédois des auteurs français, un duo de choc pour parrainer cette 16e édition qui fait la part belle aux auteurs d'Outre-Manche. Ils iront à la rencontre des lecteurs, tout comme la cinquantaine d'auteurs français et étrangers présents parmi lesquels Julia Chapman, Alan Parks, Abir Mukherjee, Cédric Sire, Romain Slocombe, Laurent Guillaume, Gabrielle Massat, Frédéric Paulin, Benoît Séverac, Valerio Varesi…

Comme tous les ans, le festival hors-les-murs ouvre le bal avec une semaine d'animations littéraires dès le 2 octobre. Dans plus de 70 sites de la région Occitanie, le polar se dévoilera sous toutes ses formes : projections de courts métrages noirs en partenariat avec Séquence Court Métrage, animation littéraire au Castelet de la prison Saint-Michel, enquête à mener aux Archives municipales, lectures, stages d'écriture, rencontres dans plus d'une centaine de médiathèques, bibliothèques publiques, librairies, comités d'entreprise. Les auteurs iront également à la rencontre des jeunes lecteurs dans les établissements scolaires, du primaire à l'université de la région Occitanie. Au total, plus d'une centaine de rendez-vous seront proposés au public.

La taille de nos seins

AGNÈS JAOUI, CÉCILE PARTOUCHE

lundi 23 septembre à 18 h

Rencontre avec Agnès Jaoui et Cécile Partouche autour de *La taille de nos seins* aux éditions Grasset.

AGNÈS JAOUI est actrice, scénariste, réalisatrice et chanteuse. Elle écrit ici son premier livre.

CÉCILE PARTOUCHE, ancienne élève des Beaux-Arts de Paris, est peintre. « *Dans les dessins de Cécile, chacun verra ce qu'il voudra, et y reconnaîtra peut-être nos petites âmes égarées, qui cherchent, en dépit de tout, à bien faire.* » Agnès Jaoui.

Nous avions sept ans

« Nous étions trois amies, venues d'horizons complètement différents. Je débarquais de Sarcelles, Isabelle d'Amérique, et Cécile de la rue Poliveau. Nous avions sept ans quand nous nous sommes rencontrées et nous avons découvert ensemble les garçons, la transformation de nos corps, le point de vue de l'autre, et l'infini réconfort de l'amitié. C'est cette histoire que j'ai voulu raconter, avec les dessins de Cécile Partouche, peintre que j'admire et qui est toujours mon amie chérie, comme Isabelle Devaux, plus de cinquante ans après notre rencontre à l'école de la rue Buffon. » Agnès Jaoui

Mademoiselle Chichi

Où l'on rencontre Mademoiselle Sahoute, la maîtresse-juge suprême, Kouik, le caniche sans poils, des parents en plein apprentissage de la liberté des années 70, l'exhibitionniste du Jardin des Plantes, les poupées Barbie et les Claudette, le premier amoureux (sur une balançoire), les enfants tyranniques… Autant de personnages qui façonnent le quotidien de « Mademoiselle Chichi », surnom donné par une maîtresse à la petite Agnès. Pour la première fois, Agnès Jaoui prend la plume et raconte : l'amitié, d'abord, indéfectible mais aussi faite de rivalités, d'étonnements, de trahisons. L'apprentissage de son genre, joyeux ou angoissant empreint de doutes et d'injonctions parfois douloureuses. Et les humiliations scolaires, les codes sociaux, le mépris de classe, tout ce qui a forgé sa personnalité convaincue et déterminée. Tendre, cocasse, absolument personnel, l'ouvrage prend vie avec les illustrations de Cécile Partouche, pleine d'esprit et de sensibilité. ■

Passion couleurs

LAURENT CORVAISIER

vendredi 6 septembre à 18 h

Pour clôturer l'exposition *Passion Couleurs*, présentée dans nos murs tout l'été, nous invitons, avec l'association Macao et Cosmage, à une rencontre avec Laurent Corvaisier. Artiste, peintre, illustrateur, Laurent a un talent qui s'exprime sous des formes diverses .

« Il peint.

Laurent Corvaisier n'est pas un oiseau. Il peint.
Il n'est pas la pluie, même s'il peint parfois sur le bois des arbres.
Il ne joue pas à être un artiste – comme-ci ou plutôt – neo comme-ça ;
Il fait juste pousser des fleurs dans le cœur de qui il veut
Avec des serpents ou des chats comme il les voit.
Il est la grâce, l'émerveillement vital, la gravité des instants légers,
la sincérité absolue d'un bleu qui tient tout seul dans un ciel qui doute…
Sans en avoir aucunement la prétention, l'art de Laurent Corvaisier
refonde le jardin pictural de nos origines. Il nous tend comme un miroir d'eau.
Comment alors ne pas monter dans sa barque ?
Comment ne pas laisser parler tout le silence que ses couleurs nous crient.
À quoi bon résister ?
Il donne. On prend. Et ses oiseaux, dans notre dos, deviennent la main du vent.
Merci Laurent. » ■

TEXTE DE ALAIN SERRES, ÉCRIVAIN ET DIRECTEUR DES ÉDITIONS RUE DU MONDE

© Laurent Corvaisier. L'appel du large, A pas de loups, 2021

Rock Bottom. (Écouter, voir Robert Wyatt)

MARIA TRÉNOR

samedi 5 octobre à 16 h **AVEC CINESPAÑA**

Dans le cadre de Cinespana, rencontre avec la réalisatrice de *Rock Bottom*, Maria Trénor. La rencontre sera suivie à 18 h 15 à l'American Cosmograph de la projection du film *Rock Bottom*.

Comme chez quelques écrivains (Georges Perec, Patrick Modiano) ou artistes (Christian Boltanski, Claude Viallat), on trouve chez Robert Wyatt une manière d'obstination, celle de ne jamais renoncer. Est-ce cela qui aura convaincu, fasciné, un nombre grandissant d'admirateurs de sa musique ? Chez les amateurs comme chez les professionnels, la vie, l'œuvre, la créativité de Robert Wyatt, sa façon d'être dans les écarts, en font un artiste unique. Pour ma part, depuis le premier disque de Soft Machine en 1968, j'écoute avec toujours autant de plaisir et d'admiration les complaintes et l'inventivité instrumentale d'un musicien que la tétraplégie n'a pas su arrêter. Si sa musique maintient le lien avec leur jeunesse de ceux de sa génération, Robert Wyatt est devenu un éveilleur, pour les plus jeunes des artistes et des musiciens. Sans doute Maria Trévor, qui vient de réaliser un film d'animation très remarqué au dernier festival d'Annecy, fait-elle partie de ceux-là, de celles-là. Elle aura sauté le pas consistant à métamorphoser son admiration en produisant un film inventif, courageux, qui expose les espoirs et les ambiguïtés d'une jeunesse qui, dans les années 60 n'hésitait pas devant les risques et les débordements, parfois jusqu'au point de rupture. La musique de Robert Wyatt, celle du disque de sa « renaissance », *Rock Bottom*, baigne un film qui marque déjà le genre de l'animation.

Ch.Thorel

MARIA TRÉNOR est née en 1970 à Valence. Diplômée des Beaux-Arts de la Faculté de Sant Carles de l'UPV (Valence, Espagne), elle a produit et réalisé plusieurs courts métrages d'animation tournés en 35 mm. Parmi eux, *¿Con qué la lavaré?* (2003). Son court métrage d'animation tourné en 35 mm, *Ex-Libris* (2009), a été nominé pour le meilleur court métrage d'animation aux 25e Goya. Maria Trénor est également professeure de médias audiovisuels à l'École d'art et de design de Valence. Elle a aussi collaboré en Espagne à plusieurs publications sur le cinéma et l'animation.

Synopsis Rock Bottom

Basé sur l'album éponyme de Robert Wyatt, *Rock Bottom* raconte l'histoire d'amour tourmentée de Bob et Alif, un jeune couple d'artiste. Alors qu'ils profitent d'un séjour de rêve à Majorque, l'usage répété de drogues fait basculer peu à peu la réalité du couple dans un monde d'hallucinations où passé et présent s'entremêlent. À travers ce voyage onirique sur la bande originale de Wyatt, le film nous plonge dans le tourbillon créatif et révolutionnaire de la culture post-hippie du début des années 70. Une histoire universelle sur le pouvoir transformateur de l'art et de la musique. ■

Le Cinéma de Jean-Louis Comolli, parole et utopie

ISABELLE LE CORFF, LAURENT ROTH

samedi 21 septembre à 11 h **AVEC FIFIGROT**

Rencontre autour du travail, écrits, films, de Jean-Louis Comolli. À l'occasion de la publication aux éditions Warm de l'ouvrage collectif : *Le Cinéma de Jean-Louis Comolli, parole et utopie*.
En compagnie de Isabelle Le Corff, directrice de l'ouvrage, et de Laurent Roth.
Une lecture-performance sera donnée par ce dernier durant la rencontre.

ISABELLE LE CORFF est professeure à l'université de Bretagne occidentale à Brest. Ses travaux portent sur l'approche culturelle et esthétique du cinéma européen contemporain ainsi que sur le cinéma documentaire. Elle a récemment dirigé, avec Antony Fiant, *Denis Gheerbrant et la vie* (2022, WARM), ainsi que *L'art documentaire et politique contemporain* (P.-U. Vincennes, 2022). Elle est coauteure avec Dominique Cabrera du film *Bonjour Monsieur Comolli* (2023).

LAURENT ROTH est scénariste (Jean-Daniel Pollet, Vincent Dieutre, Dominique Cabrera, Stéphane Batut), réalisateur – *Les Yeux brûlés* (1986), *L'Impromptu de Jacques Copeau* (1993), *J'ai quitté l'Aquitaine* (2005), *Pierre Schoendoerffer, la peine des hommes* (2017), *Amos Gitaï, la violence et l'histoire* (2020), *L'Emmuré de Paris* (2022). Ancien critique aux *Cahiers du cinéma* et à France Culture. Programmateur à Lussas et au FID Marseille. Laurent Roth, invité de Fifigrot en 2023, revient en 2024 pour la nouvelle édition du festival.

Filmographie essentielle

Parallèlement à une intense activité de critique et théoricien du cinéma, Jean-Louis Comolli (1941-2022) a réalisé une cinquantaine de films entre 1967 et 2019. Courts ou longs, de fiction ou documentaires, pour le cinéma ou pour la télévision, ses films révèlent tous une grande attention au monde, qu'ils traitent de politique, d'histoire ou d'art.

Des cinéastes québécois rencontrés en 1967 pour son premier film à Nicolas Philibert interrogé en 2019 pour son dernier, Jean-Louis Comolli n'aura eu de cesse de donner la parole à ses interlocuteurs, de les écouter, de leur donner la réplique.

C'est ce qu'universitaires, cinéastes et amis de Jean-Louis Comolli explorent dans les textes et entretiens réunis dans cet ouvrage, avec la volonté d'éclairer une filmographie essentielle, encore trop peu diffusée. ■

©DR

Italo Calvino dans La Pléiade

YVES HERSANT

mercredi 9 octobre à 18 h

Rencontre avec Yves Hersant à l'occasion de la publication dans la collection la Pléiade, des œuvres romanesques d'Italo Calvino.

©DR

ITALO CALVINO est un écrivain italien né le 15 octobre 1923 à Santiago de Las Vegas, à Cuba, et décédé le 19 septembre 1985 à Sienne, en Italie. Son premier livre *Le Sentier des nids d'araignée*, 1947, est inspiré de ses expériences pendant la guerre et reçoit un accueil favorable de la critique. Au cours des années 1950, Calvino se tourne vers le fantastique et l'allégorie, publiant des œuvres telles que *Le Vicomte pourfendu*, 1952, *Le Baron perché*, 1957 et *Le Chevalier inexistant*, 1959. Ces trois romans forment une trilogie appelée *Nos ancêtres*, qui explore des thèmes tels que la liberté, l'identité et l'engagement politique à travers des histoires captivantes et imaginatives.

Dans les années 1960 et 1970, Calvino continue d'expérimenter avec la forme littéraire et les genres, publiant des œuvres majeures telles que *Cosmicomics*, 1965 et *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, 1979. En plus de son travail d'écrivain, Calvino est également engagé dans la vie culturelle et politique italienne. Il est membre du Parti communiste italien jusqu'en 1957 et écrit régulièrement des articles et des essais sur la littérature, la politique et la société.

Italo Calvino meurt d'un accident vasculaire cérébral en 1985, laissant derrière lui une œuvre considérable qui continue d'influencer et d'inspirer les écrivains et les lecteurs du monde entier.

Variété de registres

C'est à sa constante recherche de formes nouvelles, autant qu'à son imagination audacieuse, qu'Italo Calvino romancier – pour ne rien dire du conteur ni de l'essayiste – doit d'occuper une place de premier plan dans la littérature contemporaine. Le goût de l'expérimentation, le refus de se répéter, l'esprit ludique aussi, ont entraîné l'auteur du Sentier des nids d'araignée très loin du « néo-réalisme » de ses débuts : peu d'écrivains ont joué sur une telle variété de registres. On s'étonne, à première vue, que l'auteur du fabuleux *Baron perché* (1957) soit aussi celui du méditatif *Monsieur Palomar* (1983), et qu'au réalisme poétique de *Marcovaldo* (1963) aient succédé les jeux combinatoires des *Villes invisibles* (1972) et de *Si une nuit d'hiver un voyageur* (1979).

C'est d'une même exigence, pourtant, que procèdent ces œuvres si diverses. D'un même refus du biographique et de l'autofiction ; d'une même volonté de comprendre la complexité du monde, en rejetant les interprétations univoques ; d'une même conviction que la littérature, si elle se tient à bonne distance, peut intervenir sur la réalité. À sa manière ludique et singulièrement inventive, en associant le sérieux à l'ironie, Calvino outrepasse les frontières traditionnelles du roman : tantôt en réorientant le romanesque vers le conte et la fable, tantôt au contraire en l'associant, en héritier des Lumières, à la recherche scientifique. Imagination et raison, chez Calvino, ont noué une alliance exemplaire. ■

YVES HERSANT

Surréalisme. Le rayon invisible

GEORGES SEBBAG

vendredi 13 septembre à 18 h

Rencontre avec Georges Sebbag, à l'occasion de la publication du livre *Surréalisme. Le rayon invisible* (éditions Jean-Michel Place). Dialogue de l'auteur avec Jean-Michel Place, éditeur.

Cette soirée, organisée à l'occasion du Centenaire de la publication du premier *Manifeste du surréalisme* d'André Breton, abordera le travail d'éditeur de Jean-Michel Place et son apport à la connaissance du mouvement. L'éditeur fait paraître en 2024 trois ouvrages importants : l'édition en fac-similé de *Poisson soluble* d'André Breton, celle du manuscrit du *Manifeste du surréalisme* de 1924, et l'essai de Georges Sebbag, *Le Rayon invisible*.

GEORGES SEBBAG est né à Marrakech en 1942. Écrivain, docteur en philosophie, commissaire d'exposition, il a connu André Breton et participé au groupe surréaliste de 1964 à 1969. Il a contribué à de nombreuses revues (*Critique, L'Archibras, Cause commune, artpress, Mélusine*, etc.) et à de nombreux catalogues. Il a publié des essais sur le temps et une vingtaine d'ouvrages autour du surréalisme, pour la plupart chez Jean-Michel Place (*L'Imprononçable Jour de ma naissance. André Breton ; L'Imprononçable Jour de sa mort. Jacques Vaché ; Surréalisme et philosophie ; Nouvelles Impressions du Surréalisme ; Bataille Leiris Einstein. Le moment Documents…*). Coéditeur de *The International Encyclopedia of Surrealism* (3 volumes, Londres).

Surréalisme. Le rayon invisible. Centenaire & millénaire

Le surréalisme est-il né en 1929, en 1713, en 1918 ou en 1924 ? Est-il un vieillard centenaire ou un gaillard millénaire ? Est-ce une avant-garde historique qui s'est embrasée et éteinte en mai 1968, ou bien incarne-t-il le mouvement perpétuel du rêve, de la révolte et de l'imagination ? André Breton lui-même l'inscrit dans un mouvement pérenne quand il affirme à la fin du *Manifeste du surréalisme* : « Le surréalisme est le « rayon invisible » qui nous permettra un jour de l'emporter sur nos adversaires. » Georges Sebbag propose ici le fruit de ses longues recherches dans une pièce en quatre actes : « Un homme coupé en deux par la fenêtre », « Le temps sans fil », « Trios surréalistes », « Le rayon invisible ». Il met en particulier l'accent sur la pratique *collagiste* – matérielle, passionnelle et temporelle – des surréalistes. Mieux qu'un memento, un dictionnaire ou une encyclopédie, ce fort livre nous acclimate aux plus hautes et aux plus basses températures de l'esprit et de la geste surréaliste. Jamais l'existence et l'essence de ce mouvement n'auront été exposées avec autant de clarté.

[…] À la différence du futurisme, le surréalisme ne s'est pas érigé en avant-garde. De plus, son non-conformisme et sa révolution de l'esprit ne se sont pas cantonnés au scandale pour le scandale cher à Dada. Ses trois premières conquêtes furent l'écriture automatique, le récit de rêve et le poème-collage à partir des journaux. Soutenues par des rencontres quotidiennes au café, les pratiques surréalistes sont nombreuses et variées : la revue (*La Révolution surréaliste*), l'enquête (« Le suicide est-il une solution ? »), le manifeste (« Le cinquantenaire de l'hystérie »), le jeu (les cadavres exquis), la recherche (les séances de sommeil hypnotique), l'exposition (l'Exposition internationale du surréalisme, etc.).

En 1924, André Breton énonce un souvenir de l'avenir : muni de son rayon invisible, le surréalisme l'emportera sur ses adversaires présents et futurs. Que se passe-t-il cent ans après ? Les avant-gardes de jadis sont terrassées, mais les génies d'un jour surgissent et se ramassent à la pelle ; l'Exposition internationale du surréalisme de 1936, avec entre autres, son taxi pluvieux, son plafond chargé de 1 200 sacs de charbon et ses eaux et broussailles, a intronisé toutes les installations de l'art contemporain ; les surréalistes transfiguraient la réalité au nom du peu de réalité, les individus du grand nombre n'ont plus que la réalité virtuelle comme os à ronger ; Breton et ses amis détournaient les maximes et quelques interdits, la publicité frappe plus fort et transgresse tous les interdits ; l'État-Providence est groggy, les citoyens réclament encore plus de subsides ; les surréalistes ont guetté les coïncidences, la durée automatique ou l'événement pur, des agences spécialisées fabriquent de l'événementiel à la commande et on en redemande. ■

Chère Simone de Beauvoir

MARINE ROUCH

jeudi 12 septembre à 18 h

Rencontre avec Marine Rouch à l'occasion de la parution de son essai *Chère Simone de Beauvoir. Vies et voix de femmes « ordinaires ». Correspondances croisées 1958-1986* aux éditions Flammarion.

MARINE ROUCH est l'autrice d'une thèse sur Beauvoir et ses correspondantes. Elle enseigne l'histoire des féminismes à l'université de Toulouse.

Correspondances suivies

Simone de Beauvoir a sans doute été l'intellectuelle de gauche la plus influente en France et dans le monde, des années 1950 jusqu'à sa mort, en 1986. Comme toute célébrité, elle a reçu des milliers de lettres. Mais contrairement à d'autres figures publiques et de façon tout à fait exceptionnelle, elle en a conservé environ 20 000 et a entretenu de nombreuses correspondances suivies, notamment avec ses lectrices « ordinaires ». Lorsqu'il y a dix ans je me suis lancée dans la lecture de ces lettres, j'ai eu l'immense privilège de rencontrer cinq des correspondantes les plus assidues de Simone de Beauvoir : Colette Avrane, Huguette-Céline Bastide, Mireille Cardot, Claire Cayron et Blossom Margaret Douthat Segaloff. Ce sont leurs lettres, accompagnées des réponses de l'écrivaine, qui sont publiées dans ce recueil.

Véritable plongée dans l'intimité de cinq femmes, ces lettres donnent aussi à voir le tissu culturel et social des Trente Glorieuses. L'adolescence, le lesbianisme, la contraception, le couple, les violences conjugales, la lutte contre l'ordre dominant bourgeois ou encore l'anticolonialisme et le racisme sont autant de sujets abordés. On y découvre en même temps un aspect inédit de la personnalité et de la trajectoire intellectuelle de Beauvoir qui permet de renouer avec la radicalité et la portée révolutionnaire de sa pensée. ■

©DR

Philosophie du soin critique

FLORA BASTIANI

lundi 16 septembre à 17 h 30

Rencontre avec Flora Bastiani autour de *Philosophie du soin critique. Penser la relation en réanimation, en soins intensifs et dans le prélèvement d'organes* paru aux éditions Vrin.

FLORA BASTIANI *est philosophe, chercheur en éthique de la santé, spécialiste des pensées d'Emmanuel Levinas et de Henri Maldiney. Dans ses travaux, elle propose une microphilosophie de la relation et développe le concept inédit de phénomène de lR.*

LA PERSONNE *plongée dans un coma artificiel est-elle encore un sujet? L'exposition du corps à la maladie grave permet-elle encore d'exister en tant que quelqu'un? Que signifie être un sujet pour un patient qui a perdu tout moyen d'accéder à son environnement? Dans ces situations, la relation de soin s'instaure dans une lutte pour la survie. L'état critique du patient oblige à repenser la notion d'existence comme un assemblage de récits concernant notre histoire, notre corps ou notre vie. Ce livre cherche à comprendre ce que le soignant fait émerger, par son acte de soin à travers l'analyse de quatre entretiens avec des infirmiers de différents services de santé (soins intensifs de traumatologie, réanimation adulte, réanimation pédiatrique et coordination du prélèvement d'organes).*

Se situant entre le documentaire et l'analyse théorique, ce livre permet d'entrer dans l'univers soignant avec un regard philosophique. Il s'agit d'observer différentes versions de la dynamique de relation et de subjectivation dans la scène du soin critique afin de rendre compte de la créativité exceptionnelle déployée par les soignants pour faire exister les patients. ■

Enquête sur la normalisation de l'exprême droite

FÉLICIEN FAURY

mardi 24 septembre à 18 h

Rencontre avec Félicien Faury autour de *Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l'extrême droite* paru aux éditions du Seuil.

FÉLICIEN FAURY est sociologue et politiste, docteur en sciences politiques et post-doctorant au CESDIP.

Des portraits concrets

Ils sont artisans, employés, pompiers, commerçants, retraités…, ils ont un travail ou un statut stable, parfois des fins de mois difficiles, n'ont pas fini de payer leur maison, mais « ça va ». Et quand ils votent, c'est pour le RN. Le sociologue Félicien Faury a partagé le quotidien de ces électeurs en région Sud-PACA, berceau historique de l'extrême droite française, de l'automne 2016 à l'été 2022, d'une élection présidentielle à l'autre. Il a écouté leurs colères, leurs enthousiasmes et leurs craintes, essayé de comprendre comment ils se représentent le monde social qui les entoure, leur territoire, l'action de services publics, leurs voisins, et pourquoi ils éprouvent plus de hargne contre la famille arabe qui accède au logement social que contre les yachts et résidences secondaires des ultra-riches. Son enquête éclaire ainsi la normalisation du lepénisme « par le bas », par des portraits concrets et des récits incarnés. Pourquoi ceux qui se qualifient eux-mêmes de « Français moyens » en viennent-ils à adopter l'extrême droite comme une option politique légitime et désirable ? Souvent qualifiés d'anti-système, ils s'appuient au contraire sur un sens commun, vécu comme majoritaire, et qui est structuré par le racisme. Et s'ils protestent contre les inégalités qu'ils subissent, c'est bien au nom d'une norme à laquelle ils revendiquent d'appartenir. ■

Survivre

JÉRÉMIE FOA

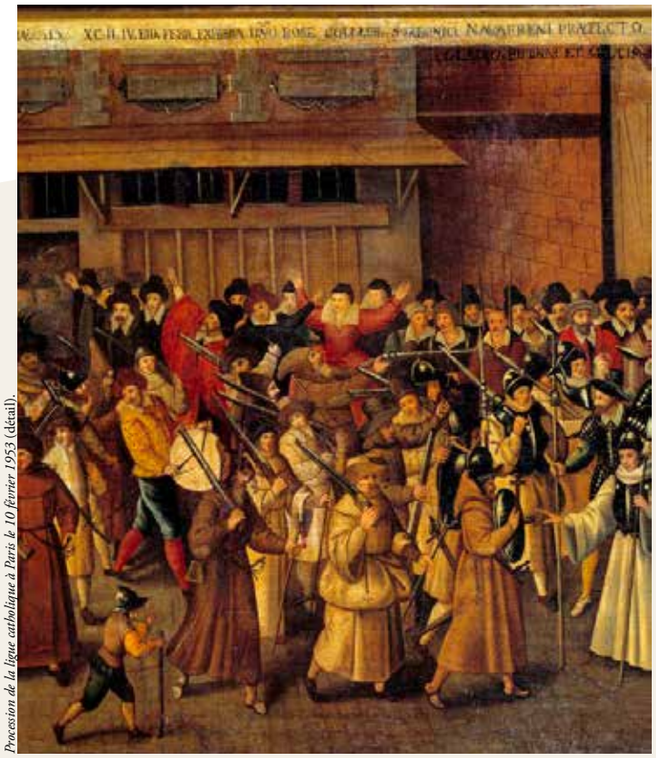
vendredi 20 septembre à 18 h

Rencontre avec Jérémie Foa à l'occasion de la parution de *Survivre. Une histoire des guerres de religion* aux éditions du Seuil.

JÉRÉMIE FOA est maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'Université Aix Marseille, spécialiste de l'histoire des guerres de Religion en Europe. Il est notamment l'auteur de *Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy*, La Découverte, 2021, *Sacrées guerres. De Catherine de Médicis à Henri IV*, La Découverte/La Revue dessinée, 2020.

Guerres intestines

Dans le monde incertain des guerres de Religion (1562-1598), survivre est tout un art. Comment mentir, se déguiser, s'échapper, simuler ou dissimuler sa confession religieuse ? Comment se faufiler, tromper ou surprendre son adversaire ? Comment, en somme, tenir dans un monde soudain devenu hostile, dans lequel le voisin peut vous dénoncer, le boucher vous empoisonner, votre accent vous trahir, le fils égorger, la femme mentir et la rue naguère familière se faire guet-apens ? « Car en matière de guerres intestines, écrit Montaigne, votre valet peut être du parti que vous craignez. Et où la religion sert de prétexte, les parents même deviennent infiables ». En s'appuyant sur un matériau archivistique exceptionnel, qu'il donne à lire et à entendre, cette enquête rend sensible ce que fut l'expérience des « tristes hommes d'après 1560 ». *Survivre* restitue cet ensemble hétéroclite de savoir-faire ou de savoir vivre avec le trouble, tant il est vrai que la guerre civile rend incertain ce qui semble le mieux établi, l'identité des êtres et des choses, le statut des lieux, le langage lui-même. Mais ce livre n'entend pas seulement restituer au plus près des documents ce que fut l'épreuve de la guerre intestine. Il propose une relecture ambitieuse de l'ensemble des guerres de Religion, laboratoire de notre modernité, désormais envisagée au prisme de la condition d'incertitude. ■



Procession de la ligue catholique à Paris le 10 février 1953 (détail).

De l'Antisémitisme : 4 conférences du 15 octobre au 26 novembre de 20 h à 22 h

Sur une proposition d'Isy Morgensztern, Ombres blanches propose une série de quatre grandes soirées sur les origines et les évolutions de l'antisémitisme. Nous avons imaginé d'entendre quatre conférences introductives, qui se tiendront un mardi sur deux entre le 15 octobre et le 26 novembre, de 20h à 22h.
L'inscription n'est pas obligatoire, mais le nombre des places est limité, comme pour tous nos débats.

De l'Antisémitisme.
L'actualité l'impose. Retour sur l'antisémitisme, qui est une « passion » (Jean-Paul Sartre) sanguinaire et étrange. Mais qui ne se réduit pas à cette passion. Il est aussi une stratégie, une idéologie et une littérature. Nous proposons d'en rendre compte, du moment grec et romain à nos jours. Isy Morgensztern

LES CONFÉRENCES

- **15 octobre :** la judéophobie selon l'Ancien Testament et païenne (grecque et romaine avant et après le 1er siècle de notre ère). L'antijudaïsme chrétien du 1er siècle de notre ère aux Croisades.
- **29 octobre :** l'antijudaïsme chrétien des Croisades à Vatican II. L'antijudaïsme en pays d'islam. L'épisode espagnol.
- **12 novembre :** l'antijudaïsme des Lumières, de Voltaire à Vichy.
- **26 novembre :** l'antisémitisme russe et allemand jusque et y compris la Shoah.

Le droit de croire

PATRICK CABANEL

vendredi 11 octobre à 18 h

Rencontre avec Patrick Cabanel autour de *Le droit de croire. La France et ses minorités religieuses, XVIe-XXIe siècle* paru aux éditions Passés/composés.

PATRICK CABANEL est historien et reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire du protestantisme en France. Il est, depuis 2015, directeur d'études à l'École pratique des hautes études et membre du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (CNRS EPHE-PSL). Il a publié entre autres : *La République du certificat d'études. Histoire et anthropologie d'un examen (XIXe-XXe siècles)*, Belin, 2002 ; *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Presses universitaires de Rennes, 2003 ; *Les mots de la laïcité*, Presses universitaires du Mirail, 2004 ; *Juifs et protestants en France, les affinités électives XVIe-XXIe siècle*, Fayard, 2004 ; *Le tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux (XIXe-XXe siècles)*, Belin, 2007 ; *Chère Mademoiselle… Alice Ferrières et les enfants de Murat, 1941-1944*, Calmann-Lévy, 2010 ; *Histoire des Justes en France*, Armand Colin, 2012 ; *Histoire des protestants en France, XVIe-XXIe siècle*, Fayard, 2012 ; *Résister. Voix protestantes*, Alcide, 2012 ; *De la paix aux résistances. Les protestants français, 1930-1945*, Fayard, 2015.

Construction du pluralisme

Longtemps, la France s'est voulue « toute catholique ». Pourtant, de manière comme irrésistible, et malgré des retours en arrière, elle a peu à peu appris à additionner les religions : deux au XVIe siècle, au moins trois à la fin du XVIIIe, puis quatre au XIXe, grâce à l'Algérie coloniale, et huit ou neuf désormais. À l'heure où les religions et la religiosité occupent les débats, Patrick Cabanel revient sur l'histoire longue et douloureuse de la construction du pluralisme religieux en France. L'auteur se montre attentif, autant que possible, aux jeux de références, d'affinités et d'échos qui ont fait que l'on a pu parler de juifs ou de musulmans sans qu'ils fussent présents sur le sol national, évoquer les morisques pour mieux traiter des huguenots, et mobiliser, tout au long de cette histoire, une série de fantômes, qu'il s'agisse des morts (cathares et vaudois), de fictions complotistes (tel le jansénisme calvinisant) ou, plus récemment, de « sectes ».
Cet ouvrage donne l'occasion de réfléchir à la manière dont les minorités religieuses, islam compris, ont construit leur difficile destin en France, et dont le pays a façonné sa propre identité, entre fascination de l'unité, détestation de ses déchirures, puis gestion de la coexistence et du pluralisme. ■

Philip van Gunst, *Persécution des protestants en France 1685* (détail).

L'Afrique d'abord

THOMAS DELTOMBE

mercredi 18 septembre à 18 h

Rencontre avec Thomas Deltombe à l'occasion de la parution de *L'Afrique d'abord ! Quand François Mitterrand voulait sauver l'Empire français* aux éditions La Découverte.

THOMAS DELTOMBE est éditeur et chercheur indépendant. Il est l'un des auteurs de *Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique (1948-1971)* (La Découverte, 2011) et un des codirecteurs de l'ouvrage *L'Empire qui ne veut pas mourir. Une histoire de la Françafrique* (Seuil, 2021).

La génèse de la Françafrique

On croit tout savoir de François Mitterrand, y compris ce qu'il a toute sa vie voulu dissimuler, de son passé vichyste à sa double vie familiale. Il reste pourtant dans sa biographie une zone encore largement méconnue : sa défense farouche, dans les années 1950, de la présence française en Afrique. « La France du XXIe siècle sera africaine ou ne sera pas », écrivait-il en 1952.

Trois décennies avant de devenir chef de l'État, l'homme fut une brillante étoile de la IVe République. Ministre de la France d'outre-mer en 1950-1951, de l'Intérieur en 1954-1955, de la Justice en 1956-1957, le jeune politicien se passionna pour le continent africain. Cherchant à moderniser les relations coloniales et à solidifier ainsi l'édifice impérial, l'ambitieux ministre plaça les questions subsaharienne, tunisienne et algérienne au cœur de ses stratégies politiques.

Loin d'avoir milité pour la « décolonisation », comme il l'a prétendu par la suite, et loin d'avoir défendu l'« indépendance » des colonies, comme ses biographes et ses admirateurs l'ont longtemps cru, François Mitterrand fut au contraire l'un des précurseurs du néocolonialisme français.

S'appuyant sur des archives inédites, Thomas Deltombe raconte les brûlantes années africaines du futur président de la République et montre comment ce dernier a misé sur la sauvegarde de l'Empire français dans l'espoir de se hisser au sommet du pouvoir. Une histoire qui ébranle les mythologies de la gauche hexagonale et éclaire d'un nouveau jour la genèse de la Françafrique. ■

Les guerres du blé

ALESSANDRO STENZIANI

jeudi 26 septembre à 18 h

Rencontre avec Alessandro Stanziani autour de *Les guerres du blé. Une éco-histoire écologique et géopolitique* paru aux éditions La Découverte.

ALESSANDRO STENZIANI est directeur d'études à l'EHESS et directeur de recherche au CNRS (CRH). Il est titulaire de la chaire : Histoire globale des régimes économiques. Il a dirigé 12 ouvrages collectifs et publié 150 articles et chapitres d'ouvrage. Il a dernièrement publié *Les métamorphoses du travail contraint* (Paris, Presses de Sciences-Po, 2020) et *Capital Terre. Une Histoire longue du monde d'après* (Actes Sud Payot, 2021).

Un problème fondamental

« La puissance n'est pas qu'une question d'armes mais aussi de contrôle des céréales ». Depuis deux ans, la guerre en Ukraine a rendu plus prégnante la réalité des tensions du marché céréalier et souligné le caractère vital et stratégique du blé pour la sécurité mondiale. Alessandro Stanziani développe par une approche globale historique, économique et environnementale, sur quatre siècles, la portée de cet enjeu.

Nombre des guerres – à l'image de celle que la Russie mène contre l'Ukraine – et des soulèvements – à l'instar du Printemps arabe – de ces deux dernières décennies sont en partie dus aux fluctuations violentes des cours des denrées de première nécessité, où surproduction globale et pénuries coexistent et s'entretiennent mutuellement.

Si, malgré les prouesses technologiques et la croissance des économies depuis quatre siècles, la faim dans le monde et l'approvisionnement en blé constituent encore un problème fondamental, c'est du fait de l'effet combiné des spéculations marchandes et de la géopolitique des céréales. Pour appréhender ce phénomène, Alessandro Stanziani entreprend ici de remonter jusqu'à la genèse de l'économie mondiale du blé à partir du milieu du XVIIe siècle et d'en analyser les transformations profondes jusqu'à aujourd'hui.

En montrant comment les États modernes ont eu à résoudre la double équation du recrutement massif d'armées pour se protéger et de l'approvisionnement céréalier de ces dernières comme des villes pour se nourrir, cet ouvrage retrace la manière dont les blés en sont venus à constituer la variable centrale d'un dispositif politique et économique. Dégageant des tendances longues, il relit l'histoire mondiale au prisme des ambitions expansionnistes des pays exportateurs, de l'industrialisation et de la modification des techniques de récolte, de l'organisation des marchés céréaliers et de la dérégulation spéculative globale, pour éclairer la spirale d'inégalités et de tensions géopolitiques que nous connaissons. ■

P.-A. Baudoin, *Moissonneurs ajustant leur faux* (détail).

La mort du roi

OLIVIER BÉTOURNÉ

vendredi 27 septembre à 18 h

Rencontre avec Olivie Bétourné autour de *La mort du roi –- Louis XVI devant ses juges et face à l'Histoire* paru aux éditions du Seuil.

OLIVIER BÉTOURNÉ est historien et éditeur. Diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris, élève d'Albert Soboul (1914-1982) alors titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne, il est notamment l'auteur (avec Aglaia I.Hartig) de *Penser l'histoire de la Révolution* (La Découverte, 1989). Il est, par ailleurs, cofondateur et président de « L'Institut Histoire et Lumières de la pensée ».

En situation de juger

Plus de deux siècles après l'événement, le doute peut subsister : qu'auraient fait les Français s'ils avaient dû personnellement se prononcer sur le cas de Louis XVI ? Jugeable ? Pas jugeable ? Et la mort, l'auraient-ils votée ? Olivier Bétourné place le lecteur d'aujourd'hui en situation de juger. En le mettant en présence des arguments les plus contradictoires, il le confronte à ce terrible dilemme : comment assumer la répulsion que nous inspire la mise à mort du roi déchu sans renoncer à comprendre la logique qui l'a conduit à l'échafaud ? Au plus près des acteurs, le récit révèle la profondeur du conflit de légitimité qui hante la Convention et mine le souverain détrôné. Droit divin ou souveraineté du peuple ? Monarchie ou République ? Le roi lutte, résiste, s'effondre, reprend espoir et finit par se ranger à l'avis des trois avocats qui l'entourent et ont entrepris de plaider l'innocence au nom des droits que lui confère la constitution. Peine perdue. Pas plus qu'il ne saurait être jugé comme monarque absolu, Louis XVI ne saurait l'être comme roi constitutionnel puisque la monarchie n'est plus, et pas davantage comme citoyen ordinaire puisqu'il ne l'est pas. Fondé sur des sources de première main, le livre donne vie, dans un va-et-vient permanent entre la prison du Temple et la Convention, aux lignes de force qui conduisent à la mort. Une approche comparée des expériences française et anglaise de décapitation royale invite alors à explorer les fondements de ce qui fait de la France une nation à nulle autre pareille. ■

J. Baudoin, *L'Exécution de Louis XVI* (détail).

Vénitiens ! Vénitiennes !

CLAIRE JUDDE DE LARIVIÈRE

jeudi 3 octobre à 18 h

Rencontre avec Claire Judde de Larivière à l'occasion de la parution aux éditions du Seuil de *Vénitiens ! Vénitiennes ! la traversée d'une ville (Venise, 1520).*

CLAIRE JUDDE DE LARIVIÈRE est professeure d'histoire médiévale à l'université de Toulouse Jean Jaurès. Ses travaux portent sur l'histoire sociale et politique de Venise. Elle a publié *La Révolte des boules à neige, Murano face à Venise, 1511* (Fayard, 2014) et *L'Ordinaire des savoirs : une histoire pragmatique des sociétés vénitiennes, XVe-XVIe siècle* (éditions de l'EHESS, 2023)

Vie quotidienne

En janvier 1520, un crieur public, Pasqualin Durantin, est chargé par les magistrats de Venise de proclamer une loi relative à l'écoulement des eaux usées et au ramassage des ordures. Il y a urgence à agir : les pluies abondantes ont déversé quantité d'immondices dans les eaux de la lagune mettant en péril la réputation de la ville et la santé de ses habitants. *Vénitiens ! Vénitiennes !* nous invite à suivre cette tournée du crieur public, de paroisse en paroisse, des palais des grandes familles patriciennes jusqu'aux étals des marchés, des bords du grand canal jusqu'aux arrière-cours. C'est un monde bouillonnant d'activité, densément peuplé, qui bruisse de multitude de langues, que nous découvrons. Ancrant le récit dans la description de la vie quotidienne, Claire Judde de Larivière raconte la ville à travers l'histoire de ceux et celles qui l'habitent, qui y travaillent, y nouent des liens familiaux et amicaux, s'y déplacent, y déploient des formes de sociabilité… Qu'est-ce qui fait communauté en cette fin de Moyen Âge dans une des communes d'Italie les plus puissantes de son époque ? Est-il possible, aujourd'hui encore, de percevoir quelques traces et écho de la ville qu'a parcourue Pasqualin Durantin ? ■

Monet, *Venise, Palazzo Dario* (détail).

Nos enfants, nous-mêmes

VIOLAINE DUTROP, ANAÏS LEBRUN-BERRY

lundi 30 septembre à 17 h 30

Rencontre avec Violaine Dutrop et Anaïs Lebrun-Berry autour de *Nos enfants, nous-mêmes* paru aux éditions Hors d'atteinte.

Hanna Höch, *Datail my secret eye* (détail).

VIOLAINE DUTROP, autrice, spécialiste genre et éducation, présidente fondatrice de L'Institut EgaliGone, qui encourage l'éducation non-sexiste par la mise en lien entre savoirs théoriques et pratiques éducatives. Elle a notamment publié : *Maternité, paternité, parité* (2021, Faubourg), *Le pouvoir insidieux du genre : histoires courtes qui en disent long* (2021, Libre & Solidaire).

ANAÏS LEBRUN-BERRY, est psychanalyste et consultante parentalités. Titulaire d'un master en psychanalyse et du DU Psychologie et psychopathologie de la parentalité, elle travaille sur l'expérience parentale et les nouvelles configurations familiales. Ancienne accueillante en lieu d'accueil enfants-parents, elle reçoit aujourd'hui à son cabinet adultes et enfants. Active dans le milieu associatif, elle anime des groupes de parole et ateliers pour les parents.

Parentalité féministe

La condition parentale est à la fois plus ingrate et plus gratifiante que ce qu'on croit. Naviguant entre peurs et joies, don de soi et mouvement de décentrement, convictions et doutes, câlins, jeux, arbitrages et négociations, celles et ceux qui accompagnent des enfants, au-delà d'inévitables moments de découragement, préparent aussi activement le monde de demain. Dans la lignée du grand classique féministe *Notre corps, nous-mêmes, Nos enfants, nous-mêmes* a été publié pour la première fois aux États-Unis en 1978 et adapté en français en 1980. De l'accouchement à l'adolescence en passant par la PMA, la coparentalité ou les violences faites aux enfants, ce guide de parentalité féministe fournit des réflexions et des outils concrets en s'appuyant sur les expériences de très nombreux parents et personnes accompagnant des enfants. Il a été écrit par un nouveau collectif formé de Lucie Beguin, Perrine Benoist, Violaine Dutrop, Anaïs Le Brun-Berry, Laetitia Latapy, Héloïse Simon et Goundo Diawara, avec la participation de Fatimata Diagana. ■

Café Lacan

CAUSE FREUDIENNE

vendredi 11 octobre à 18 h

AU CAFÉ CÔTÉ COUR
INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Rencontres avec des membres de l'Association Cause freudienne Midi-Pyrénées et de l'École de la Cause freudienne autour de l'actualité éditoriale de la psychanalyse.

Vivacité du lacanisme

Depuis des décennies, on lit les textes de Lacan comme des textes d'aujourd'hui, ce qui est unique. « Un discours qui vous découvre une nouvelle dimension de l'être n'est jamais dépassé » (Miller J.-A.). Son enseignement, Lacan l'a transmis oralement, par la voie de son *Séminaire*, par un discours qui a rendu la psychanalyse désirable pour la jeunesse des années 50. Force est de constater que l'impact, l'engouement que cette parole a suscité se prolonge encore aujourd'hui dans la jeunesse.

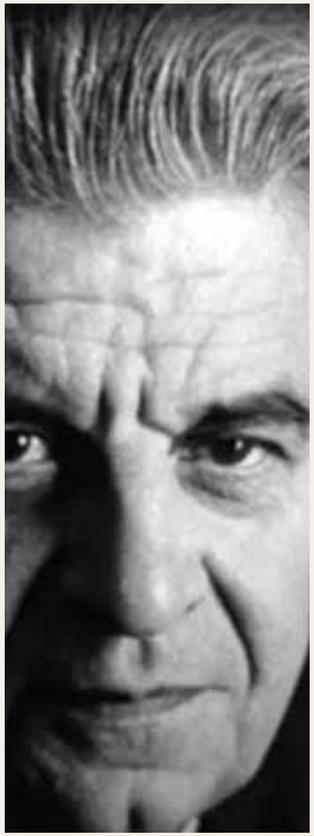
Pour des générations entières de praticiens et de cliniciens, l'enseignement de Lacan constitue une boussole incomparable pour leur formation, pour leur pratique. Il jette une lumière fulgurante sur le temps présent : les changements profonds de civilisation, les impasses de l'individualisme contemporain, la fin du patriarcat, la montée du racisme que Lacan avait anticipés. Dans les débats contemporains, la vivacité du lacanisme n'est plus à démontrer.

Café Lacan vous propose quatre rencontres, autour de la lecture de Lacan. La parution d'un *Séminaire* de Lacan fait toujours évènement. Pourquoi ne pas commencer par le livre XV *L'Acte psychanalytique* tout récemment paru ?

En quoi l'acte psychanalytique éclaire ce qu'est un acte ou un passage à l'acte ? Comment devient-on psychanalyste ? Quelle est la logique du parcours d'une analyse ? Et pourquoi Lacan avance qu'il n'y a pas d'acte sexuel ? On fera vibrer ces questions, on donnera à lire quelques textes de Lacan.

Lacan insiste pour dire que ce séminaire XV regarde tout un chacun, bien au-delà du cercle des psychanalystes. Café Lacan s'adresse à vous. ■

CAFÉ LACAN :
prochaines dates 22/11 et 17/01.
S'INSCRIRE :
acf.mp.sec@gmail.com



©DR

Je ne suis pas venu ici pour manger des sandwichs

MÉLANIE KERLOC'H, LÉA RENARD

samedi 28 septembre à 11 h

Rencontre avec Mélanie Kerloc'h et Léa Renard à l'occasion de la parution aux éditions Érès de *Je ne suis pas venu ici pour manger des sandwichs. Mineurs non accompagnés en recours : tranches cliniques dessinées.*

***MÉLANIE KERLOC'H** est psychologue clinicienne. À la suite d'un engagement de dix ans avec Médecins Sans Frontières dans différents contextes, elle participe en 2017 à l'ouverture d'un centre de jour pour mineurs non accompagnés en recours avec les associations MSF et le Comede, en région parisienne.*

***LÉA RENARD,** après avoir exercé comme kinésithérapeute au CHU de Toulouse, elle décide de faire de sa passion son métier en se formant à l'École nationale supérieur des arts décoratifs de Paris et devient dessinatrice freelance (affiches, illustrations de communications, ateliers, dessins de site internet, magazine…*

***EN 2022,** la Mission nationale mineurs non accompagnés a recensé 14 782 nouvelles ordonnances de placement de MNA. Ceux-ci sont accueillis par des associations, des foyers, des services de soins qui n'ont pas tous les clés pour comprendre les réalités de ces jeunes souvent non francophones. Mélanie Kerloc'h, s'appuyant sur son expérience de psychologue auprès de MNA, et Léa Renard, dessinatrice, montrent comment la singularité d'une situation, d'un suivi, d'une personne, trouve un écho dans le collectif. Le lecteur entre dans la séance de psychothérapie et voit le travail se déplier. Le dessin n'est pas seulement utilisé comme une illustration du texte, il permet aussi de ressentir. Texte et dessin se font écho et permettent au lecteur d'aborder le sujet par différentes entrées.* ■

DENIS BRIHAT

Photographies
Exposition. Du 13 septembre au 24 octobre
Galeries Rue Mirepoix

Samedi 14 septembre de 11 h à 13 h
Vernissage de l'exposition, précédé d'un dialogue autour de l'œuvre de Denis Brihat, avec Solange Brihat, Jean Deilhes et Michel Dieuzaide

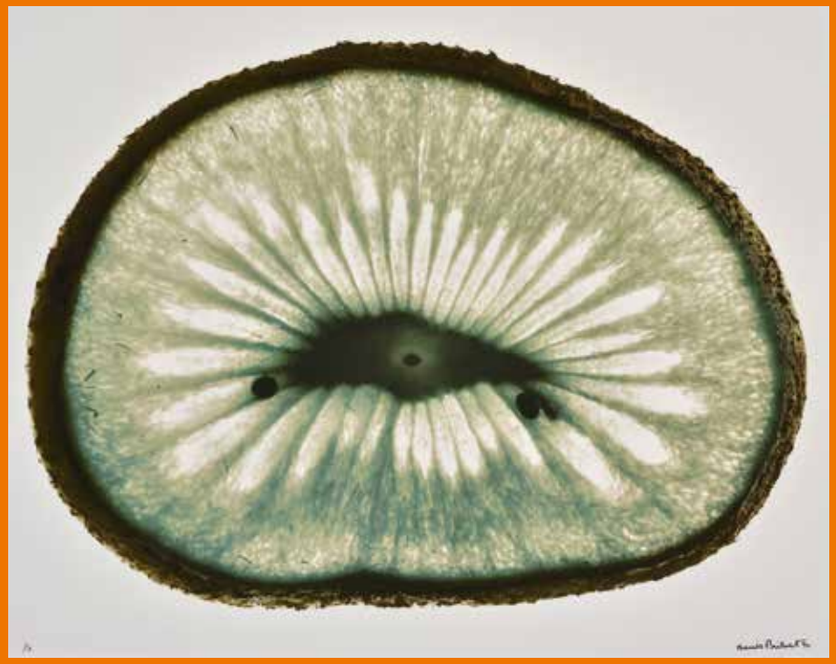
Denis Brihat a d'abord pratiqué la photographie de reportage et d'illustration. Il faisait partie de l'agence RAPHO. En 1957, son travail réalisé en Inde (1955-1956) lui vaut le Prix Niepce. Mais en 1958, déterminé à se consacrer à la photographie qu'il souhaite faire depuis toujours (notamment après avoir découvert le travail d'Edward Weston) — révéler la beauté et la complexité de la nature et le transmettre au public. C'est alors qu'il s'installe à Bonnieux en Provence. À côté du travail de formation, d'enseignement, dans son atelier provençal ou lors de stages, le laboratoire est resté son domaine. Denis Brihat n'a jamais cessé d'inventer ni d'exposer. Près de deux cents expositions ont permis de découvrir ses œuvres, dans le monde entier. L'édition a aussi diffusé largement ses photographies, depuis les portfolios édités par ses soins jusqu'aux monographies proposées par les éditions Le Temps qu'il fait et plus récemment par Le Bec en l'air, que nous présenterons dans l'exposition. La publication qui accompagne toutes nos expositions paraîtra à l'occasion du vernissage.

Herbes, coquelicots, kiwis et autres oignons. Les murs de la galerie.

[…] C’est ainsi, Denis Brihat photographie depuis des décennies, sans commentaires, des fleurs, des fruits, des légumes et d’autres choses plus ou moins nobles. Comme l’a écrit l’impeccable Charles-Henri Favrod, il le fait « en épousant si fort l’objet qu’il figure intrinsèquement dans sa réalité physique », avec la tranquillité de celui qui sait, et la juste distance de celui qui doute être « chose parmi les choses ».

Procédant par agrandissement des détails, il tranche littéralement dans un citron, un kiwi et offre ainsi à nos regards de myopes une perception enfin accessible aux « merveilles de la création ». Nous montrant la structure interne d’un oignon ou d’une truffe, ce n’est pas seulement à l’essence de l’oignon ou de la truffe qu’il ouvre nos sens, c’est un peu de clarté qu’il propose à la sombre perplexité de notre pensée sur la nature. Ce faisant, il agit en poète. Pourtant il sait bien, lui aussi, que le diable est dans les détails et qu’« un gigot peint par un affamé aurait toutes les chances d’être un chef-d’œuvre ». […]

Georges Monti. Extrait du livre *Éclats d’infini*



Indes 1955. Les cimaises de la librairie étrangère.

[…] Les photographies de cette exposition datent de 1955. Denis Brihat passa un an en Indes. Elles lui valurent le Prix Niepce 1957, récompensant un jeune photographe. Il fut le troisième en date après ses amis R. Doisneau et Jean Dieuzaide. Voici la présentation de Frédéric Lecloux, photographe et écrivain : « Inde : 1955-1956. Un voyage d’une année, à petite allure, sans argent ou presque, les wagons de troisième classe pour véhicule, les temples pour auberge et les pèlerins pour compagnons : la vie en somme… Concrétisé par une rencontre, celle de Louis Frédéric, indianiste brillant, alors sur le départ : pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi ? Denis Brihat se consacrant au Nord, Louis Frédéric au Sud. Travail de commande pour Brihat sur l’art et l’architecture Moghol, mais c’est dans les interstices de ce travail de commande que Denis Brihat prend ce qu’il appelle ses “photos d’amateur” … il en résulte une suite d’images et d’impressions recueillies sans scénario, sans idée préconçue, mais surtout avec un profond amour de l’autre. L’alliance de ce savoir-faire, de ce respect et de cette absence de préméditation donne à ces images une épaisseur et une légèreté qui défient le temps. » […]

Extrait du texte de Frédéric Lecloux du portfolio : *Indes*. 2020

vendredi 4 octobre de 17 h à 19 h

rayon bande dessinée

Dédicace de Benoit Carbonnel pour son album *Opérateur 238* aux éditions Même pas mal.

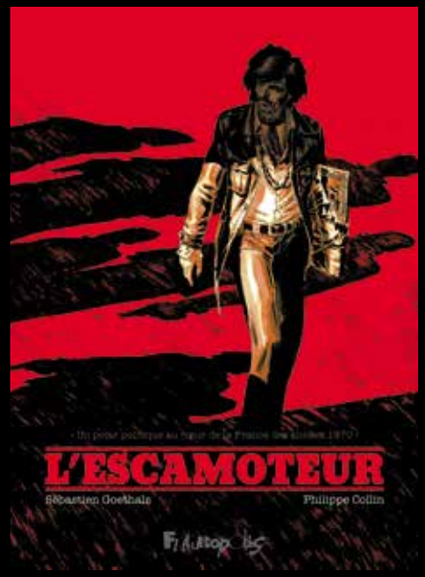
BENOIT CARBONNEL est illustrateur, auteur de bande dessinée et ex « peintre en bâtiment » officiant sur Marseille et sa banlieue. Après avoir réalisé une première bande dessinée long-format *Déraillement* éditée par Vide Cocagne en 2019, il s'est attelé à une ambitieuse évocation de son ancien métier avec *Cool Parano – Un Testament Graffiti* parut en 2021 chez Même Pas Mal, éditeur dont il avait précédemment tagué la devanture. Un prix de la « meilleure BD Rock 2022 » plus tard et désormais identifié dans le vortex de l'édition indé, il réapparaît pour livrer *Opérateur 238*.

DESSINATEUR PRÉCAIRE Dessinateur précaire en panne d'inspiration, Basile se retrouve contraint de chercher un travail intérimaire pour pallier ses difficultés financières. Embauché comme préparateur de commandes sur une plate-forme logistique de grande distribution, il tente de se faire une place et de se maintenir tant bien que mal au sein d'un milieu où la technologie et une course à la productivité poussée à l'absurde semblent avoir raison des rapports humains.

samedi 5 octobre à partir de 16 h

À l'Imagerie – 33, rue Arago

Rencontre/expo/dédicace co-organisée avec l'Imagerie. 16 h conférence, 17 h 30 dédicace, 19 h vernissage. En présence des 2 auteurs Philippe Collin et Sébastien Goethals pour leur nouvel album *L'Escamoteur* aux éditions Futuropolis.



PHILIPPE COLLIN est né en 1975. Producteur et auteur pour la radio et la télévision, il anime pendant 20 ans sur France Inter de nombreuses émissions culturelles, au ton souvent décalé : *Panique au Mangin Palace* et, plus récemment, *L'œil du tigre*. Depuis 2021, il est l'auteur de podcasts à succès consacrés à Léon Blum, Napoléon, Simone de Beauvoir, Philippe Pétain ou encore aux Résistantes. En octobre 2018 paraît *Le Voyage de Marcel Grob*, son premier scénario de bande dessinée. En avril 2024, il publie son premier roman chez Albin Michel, *Le Barman du Ritz*.

SÉBASTIEN GOETHALS est né en 1970 et se spécialise dans le polar en bande dessinée (*Ceci est mon corps*, sur scénario de Damien Marie). Il adapte *Manuel de survie à l'usage des incapables* de Thomas Gunzig qu'il rebaptise *Le Temps des sauvages*. Philippe Collin lui propose *Le Voyage de Marcel Grob*, une histoire originale et personnelle qu'il porte depuis longtemps. Ensemble ils vont la développer, Sébastien Goethals y insufflant son expérience dans la mise en scène et le story board. Sébastien Goethals est, cette fois, à l'origine de *L'Escamoteur*, troisième opus du tandem, qui puise dans son histoire personnelle.

ÉTÉ 1974. Valéry Giscard d'Estaing vient d'être élu à l'Elysée. L'Hexagone est au tournant de profonds changements politiques, culturels et sociaux. À Toulouse, Gabriel Chahine, artiste Libanais d'origine, se présente comme proche des mouvements d'extrême gauche. Il est beau, élégant, charismatique. Il rencontre Jean-Marc Rouillan, futur cofondateur d'Action Directe ; leur destin seront liés à jamais. Car Chahine, en quête permanente de reconnaissance, s'est mis au service des RG pour piéger ses camarades. En proposant de voler le tableau de Jérôme Bosh *L'Escamoteur*, il leur tend un piège dont personne, pas même lui, ne sortira indemne.

LES ARTS EN BALADE 8e ÉDITION

Dessins pas toujours drôles sur l'air du temps

PIERRE SAMSON

Exposition du 9 septembre au 12 octobre au café côté cour

Vernissage le mardi 24 septembre à partir de 18 h

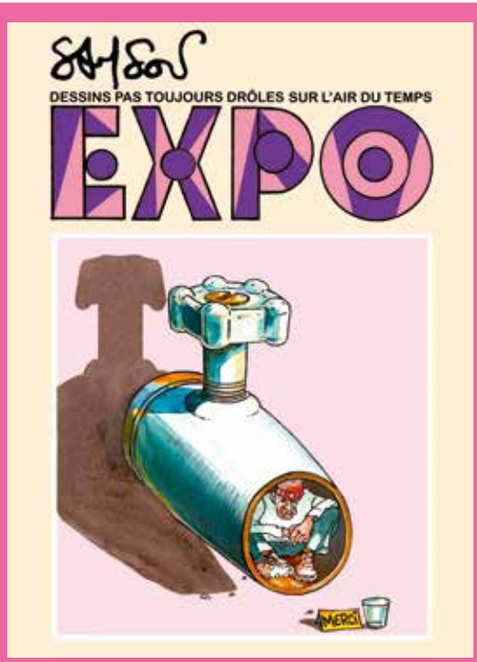
LES ARTS EN BALADE à Toulouse et alentour reviennent pour leur 8e édition les 28 et 29 septembre. Durant un week-end, 182 artistes, dont 9 ateliers collectifs, répartis dans 96 lieux à travers la ville rose et ses environs ouvriront les portes de leur atelier, offrant au public l'opportunité d'explorer les coulisses de la création et de s'imprégner de ses processus. Dès maintenant, vous pouvez consulter la liste des artistes participants et la localisation des ateliers sur www.lesartsenbaladeatoulouse.org.

Les Arts en Balade à Toulouse sont désormais un rendez-vous incontournable pour les amateurs d'art, se déroulant sur deux jours. Une multitude de disciplines artistiques seront représentées telles que la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation, la photographie, la vidéo, la céramique et le graff. Partez à la découverte d'un vaste panorama de la création artistique contemporaine, plongez au cœur de l'atmosphère singulière des ateliers et profitez de moments d'échanges avec les artistes. Peut-être dénicherez-vous une pièce unique qui résonnera avec votre univers artistique tout en soutenant les talents locaux? En amont du festival, les artistes se réuniront par quartier pour un florilège quelques jours avant le week-end des Arts en Balade dans un lieu consacré, pour exposer une sélection de leurs plus belles œuvres. Les Arts en Balade se joignent à la Galerie 3.1 ainsi qu'à Ombres Blanches pour proposer en parallèle des portes ouvertes des expositions singulières.

Tout comme l'année précédente, nous proposons également des circuits de balade à vélo afin de profiter du festival tout en visitant les quartiers qui l'accueillent.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les lieux partenaires qui accueilleront les œuvres des artistes participants à l'édition 2024 des «Arts en Balade à Toulouse et alentour». Vous trouverez la liste des artistes participants et leur localisation sur notre site web.

Tout baigne, le livre sur le climat de Samson, l'une des plus grandes plumes du dessin de presse. Introduction de José Bové. Plus de 120 dessins de presse à l'aquarelle et des nouvelles. Non, l'Humanité n'est jamais à court d'idées pour démolir l'environnement au nom de son profit, de son confort de court terme, de ses habitudes, de son plaisir... ou juste de son énorme bêtise. C'est ce que nous montre avec délectation le dessinateur satirique Samson. Pilier du journal *Zélium* et de *Campagnes Solidaires*, le journal de la Confédération Paysanne, Samson fut le fondateur en 1995 du journal satirique toulousain *Satiricon*. *Tout baigne* met en pièces les ennemis de ce que nous avons de plus précieux : l'air, l'eau, la terre, la nature, le futur de nos enfants. Loin de pleurer tétanisé par l'étendue des dégâts, Samson donne follement envie de se débarrasser de la bêtise et du minable égoïsme qui nous pollue la vie et l'avenir.



samedi 7 septembre à 11 h
rayon jeunesse

LES LIBRAIRES DU RAYON JEUNESSE sont heureuses de vous convier chaque premier samedi du mois à une séance de lectures d'albums pour les enfants à partir de 3 ans dans notre cabane de lecture. Chaque mois un·e libraire d'Ombres blanches se prêtera au jeu de la lecture pour enfants. Soyez curieux et curieuses et venez les écouter !

Gratuit et sans inscription.

Prochain rendez-vous le samedi 5 octobre à 11 h au rayon jeunesse

mercredi 2 octobre de 18 h à 20 h
salle de conférences

Rencontre et dédicace avec l'auteur Timothée de Fombelle. À l'occasion de la sortie du troisième et dernier opus de sa série *Alma*, la librairie est ravie d'accueillir l'auteur pour un temps d'échange suivie d'une dédicace.

TIMOTHÉE DE FOMBELLE, né en 1973 à Paris, passe une partie de son enfance au Maroc et en Côte d'Ivoire. Il fonde une troupe de théâtre dès le lycée, écrit et met en scène des pièces, et cet amour de la dramaturgie ne le quittera pas. Devenu professeur de lettres, il enseigne en France et au Vietnam. En 2006, il signe son premier roman pour la jeunesse : *Tobie Lolness*. Depuis, les romans jeunesse se succèdent, qui emportent les lecteurs de tous âges dans de grandes aventures, font la part belle à l'imaginaire, à l'émotion et à la poésie, et disent la toute-puissance de l'enfance. Il varie aussi les genres et multiplie les collaborations en créant des albums, un conte musical, une bande dessinée… qui composent une œuvre dont la richesse et la grâce le consacrent comme l'un des écrivains les plus marquants de sa génération. Entre 2016 et 2020, il ainsi été sélectionné cinq ans de suite pour le prestigieux prix jeunesse suédois Astrid-Lindgren.

LE DERNIER VOLET ÉBLOUISSANT d'une trilogie d'aventure sur l'esclavage et le combat de l'abolition.

1786. Le jour où son petit frère disparaît, Alma part sur ses traces, loin de sa famille et de la vallée d'Afrique qui les protégeait du reste du monde. Au même moment, dans le port de Lisbonne, Joseph Mars se glisse clandestinement à bord d'un navire de traite, La Douce Amélie. Il est à la recherche d'un immense trésor. Dans le tourbillon de l'Atlantique, entre l'Afrique, l'Europe et les Caraïbes, leurs quêtes et leurs destins les mènent irrésistiblement l'un vers l'autre.

jeudi 3 octobre de 9 h 30 à 12 h 30
salle de conférences

Rencontre professionnelle avec les éditions Hélium ainsi que Sophie Vissière, autrice et illustratrice. Nous avons la joie d'accueillir les éditions Hélium dans le cadre de leur anniversaire : 15 ans d'édition pour la jeunesse !

HÉLIUM, c'est un vrai laboratoire où sont publiés des ouvrages chaque fois uniques tout en restant accessibles à tous : des livres d'artistes pour les enfants et des livres où se croisent les arts pour tous.tes. Hélium propose des formes de lecture multiples – de la manipulation du livre-objet à l'émerveillement du livre animé, de la contemplation des images à la lecture-jeu, de l'intériorité de la littérature à l'humour des dessins… La maison accueille des auteur.ices singulier.ère.s de tous les horizons, certain.e.s déjà installé.e.s et fidèles, et aussi de nouveaux talents qui rejoignent régulièrement la nacelle.

Dans le cadre de cette collaboration étroite entre auteur.ices et éditeur.ices, Sophie Vissière et Henri Meunier viendront nous présenter leur travail d'écriture et d'illustration pour la jeunesse au sein de cette maison d'édition.

SOPHIE VISSIÈRE, née en 1986, a étudié la communication visuelle à Toulouse et à Valence en Espagne. Aujourd'hui autrice-illustratrice, elle s'intéresse particulièrement aux différentes techniques d'impression, ainsi qu'à la relation entre la forme du livre et son contenu. Elle a publié notamment *La belle équipée* ainsi que *Le petit livre des grandes choses*.

HENRI MEUNIER a étudié les arts plastiques, avant d'exercer durant six ans le métier de travailleur social. Il est, depuis une quinzaine d'années, auteur et illustrateur de plusieurs dizaines d'ouvrages pour la jeunesse. Également scénariste de bande dessinée, Henri Meunier vit et travaille à Toulouse. La série *Taupe et Mulot*, illustré par Benjamin Chaud, est sa première collaboration avec Hélium.

La matinée commencera dès 9 h par un petit déjeuner d'accueil.

Inscription obligatoire au rayon jeunesse, par téléphone au 05 34 45 53 37 ou par mail à jeunesse@ombres-blanches.fr

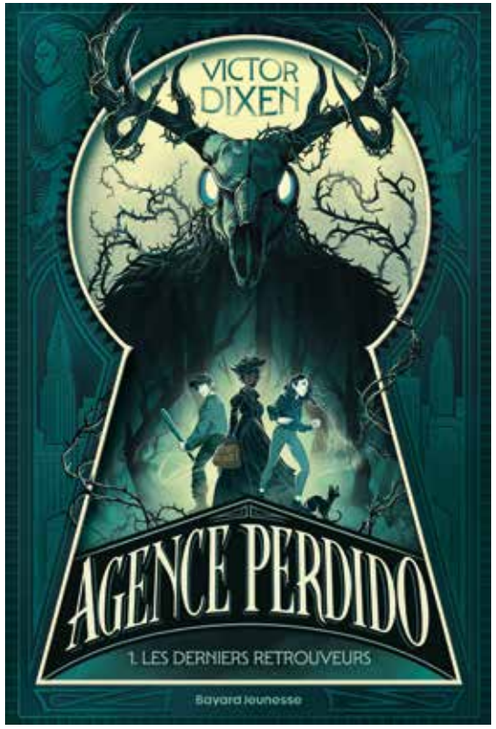
mardi 15 octobre à 17 h
À la médiathèque Cabanis

Rencontre et dédicace avec Victor Dixen. La librairie Ombres Blanches et la Médiathèque Cabanis ont le plaisir d'accueillir Victor Dixen à l'occasion de la sortie du premier tome de sa nouvelle saga, *Agence Perdido*, Bayard Jeunesse.

VICTOR DIXEN, double lauréat du Grand Prix de l'Imaginaire, est l'une des figures de proue de la littérature de l'imaginaire et ses livres sont traduits dans une douzaine de langues (*Animale, Cogito, Extincta*, ainsi que les sagas *Phobos* et *Vampyria*). Né d'un père danois et d'une mère française, il a vécu à Paris, à Dublin, à Singapour et à New York. Il habite aujourd'hui à Washington D.C. dans une vieille demeure victorienne au plancher craquant, pleine de recoins sombres et de portes grinçantes. Une vraie maison hantée, où Victor soupçonne la présence d'un… croquemitaine.

DANS L'AGENCE PERDIDO, sa nouvelle grande saga fantastique chez Bayard Jeunesse, Victor s'attaque à cette figure majeure de nos cauchemars. Loin d'être des monstres inventés pour faire peur aux enfants, les croquemitaines existent réellement et ne cessent de voler des objets, des personnes et des souvenirs de la surface. Voilà pourquoi Victor laisse toujours une lumière allumée au moment de se coucher…

À chaque instant, des objets et des gens disparaissent mystérieusement. Vous les pensez perdus ? N'avez-vous pas vu ces mains griffues venues les dérober ? La vie de Lucy bascule quand sa mère disparaît mystérieusement, ne laissant derrière elle qu'une valse de Tchaïkovski tournant en boucle sur la platine de leur maison isolée. La jeune orpheline est contrainte d'aller vivre chez sa tante Doris, qui l'oblige à voler dans les trains de New York pour payer son « loyer ». Jusqu'au jour où Lucy fait la connaissance de Rita Perdido, une étrange femme vêtue de noir et entourée de secrets, qui lui propose de rejoindre son agence de retrouvage. Lucy découvre en effet qu'elle est une retrouveuse : une humaine capable de pénétrer dans les oubliettes pour en rapporter les objets, les personnes et les souvenirs perdus. Persuadée que sa mère a été enlevée par un croquemitaine, elle se lance à sa recherche. Aidée de Jasper, un jeune retrouveur qui lui aussi a tout perdu, Lucy va se rendre compte que ce n'est pas seulement le destin de sa famille qui est en jeu, mais également celui du monde entier.



Laurent Corvaisier

Passion couleurs

Peintures, sérigraphies, bois peints

Exposition du 9 juillet au 7 septembre 2024

Rencontre avec l'artiste vendredi 6 septembre à 18 heures

Présence de l'association Macao et Cosmage les samedis

Ombres Blanches, galeries rue Mirepoix Toulouse

Macao et Cosmage, galerie associative